

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, PARIS (2°)

| ABONNEMENTS                    |                      |
|--------------------------------|----------------------|
| FRANCE                         | ETRANGER             |
| Un an... 80 fr.                | Un an... 112 fr.     |
| Six mois... 40 fr.             | Six mois... 56 fr.   |
| Trois mois... 20 fr.           | Trois mois... 28 fr. |
| Chèque postal Delecourt 691-12 |                      |

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Huit ans de bagne à Bonomini

### Deviens anarchiste

Va-t-on cesser de nous casser les oreilles avec l'énumération des heureuses améliorations que le triomphe du Cartel des Gauches flanqué du ministre Herriot a introduites dans la situation intérieure de ce pays ?

Depuis le 11 mai 1924, depuis cette date qui n'est, en somme, mémorable que pour la troupe de ruminants qui a délogé du ratelier gouvernemental celle qui depuis novembre 1919 s'y empiffrait, qu'y a-t-il de changé ?

Les impôts sont-ils moins écrasants ? La journée de travail est-elle moins longue ? Les salaires sont-ils moins insuffisants ? Les prisons sont-elles moins pleines ? Le pain, la viande, le sucre, le charbon, les oeufs, le lait, la chaussure, les vêtements, les logements sont-ils moins chers ?

Non. Au contraire.

Eh bien ! Alors ?... Que ce soit en monarchie ou en république, en aristocratie, en démocratie ou en dictature, sous le régime du Bloc National ou celui du Bloc des Gauches, les programmes restent toujours à l'état de promesses, les réalisations à l'état d'espérance et le mensonge permanent de la politique à l'état de fait.

Doumergue peut remplacer Millebrand et Herriot succéder à Poincaré : les patrons exploitent avec la même âpreté, les commerçants volent avec la même cynisme, les chiens de police traquent les pauvres diables avec le même acharnement, les chats-fourrés condamnent avec la même mépris de l'équité et les parlementaires mentent avec la même impudence.

Et c'est dans tous les pays le même spectacle et ça dure depuis des générations.

Jusques à quand nous abusera-t-on avec cette calembredaine du visage de la France qui, provoquant et renfrogné avant le 11 mai, serait devenu, depuis, souriant et paternel ?

Londres ?... Genève ?... Les tirades magnifiques de Mac Donald et d'Herriot, les superbes topos de Briand et de Paul Boncour ? Les projets de désarmement et le travail des commissions.

Tout ça n'est que battage et sinistre pitié qui dément le bruit de feraille qui déchire l'air aux quatre points cardinaux. Les grosses firmes industrielles, les grandes machines financières et les trusts gouvernementaux ne veulent pas la paix. Ils ne peuvent ni la favoriser ni s'en accommoder.

Ils ont besoin de faire la guerre et, après celle qui prend fin, d'en préparer une autre, et une autre et une autre encore, et sans que cela se termine. C'est la chaîne sans fin.

La vie chère, les salaires de famine, les journées épuisantes de travail, le mensonge des partis politiques — de tous les partis politiques — la répression contre les pauvres et l'impunité en faveur des riches, l'opulence ici et la misère là, le pouvoir sans limite en haut et l'esclavage sans borne en bas, la guerre qui couve et que le moindre souffle fait éclater, toutes ces calamités sont les conséquences fatales de ces deux brigandages : le Capital et l'Etat.

Les imbéciles qui ont la bêtise de croire que, avec leur bulletin de vote, ils tiennent dans leurs mains l'instrument de leur libération, sont aussi stupides que le primitif qui place sa confiance dans la possession d'une amulette ou d'un fétiche.

Electeur, triple naïf, aussi longtemps que, pour assurer ton bonheur, tu escompteras le triomphe d'un parti, tu enfonceras le doigt dans l'oeil jusqu'à la dernière phalange. Tant que tu confieras à des gouvernants : monarchistes, républicains, démocrates ou communistes la mission d'améliorer ton sort, tu demeureras, comme devant, berné, brimé, spolié, domestiqué.

N'aie confiance qu'en toi. Sois l'artisan de la propre félicité. Envoie promener tous les bateleurs de la politique et les charlatans de tous les partis.

Et deviens anarchiste.

SEBASTIEN FAURE.

Amis lecteurs, abonnez-vous !

### Le chantage des chemins de fer

Les compagnies de chemins de fer ne semblent pas vouloir suivre l'exemple de la Compagnie de l'Etat au sujet de la réintégration des cheminots, et auraient opposé aux demandes du gouvernement un refus catégorique. Cependant, une nouvelle audience a été fixée au 30 octobre prochain, et il est probable que les compagnies mettront au gouvernement un marché en mains.

Considérant, sans doute, que les dividendes des actionnaires ne sont pas assez élevés, les compagnies de chemins de fer espèrent obtenir du gouvernement un relèvement des tarifs, et entendent refuser les 1.800 francs à leurs fonctionnaires, et la réintégration des révoqués, tant que le gouvernement ne leur aura pas donné satisfaction.

Le Bloc des gauches se courbera-t-il devant le chantage des compagnies ? A l'heure actuelle, il est presque impossible à la classe ouvrière de se déplacer, et si les tarifs sont encore augmentés de 50 p. 100, c'est condamner le prolétariat à rester dans son trou, et permettre à la bourgeoisie et au capitalisme de certaines contrées de spéculer sur l'incapacité du prolétariat à changer de résidence.

Tout augmente en ce moment, et si les tarifs de chemins de fer — qui ont subi une hausse de 47 p. 100 au minimum il y a peu de temps — sont de nouveau soumis à une nouvelle augmentation, le prix du transport des vivres étant plus élevé, la vie augmentera automatiquement.

Les socialistes qui sont aux Folies-Bourbon le comprendront-ils ? Depuis l'avènement au pouvoir du Bloc des gauches, le prix de la vie a augmenté de près de 20 p. 100.

Toutes les mesures de Herriot et de ses ministres furent inopérantes. Cependant, il y aurait des mesures à prendre qui obligeraient les mercantis à baisser pavillon ; mais voilà, elles sont d'ordre révolutionnaire, et ce n'est pas le gouvernement qui osera les mettre en application.

Que peut-on attendre de lui alors ? Rien, hélas, absolument rien ; comme de tout gouvernement, du reste.

### Locataires à vos poches

Prenons garde. Messieurs les propriétaires ne sont pas contents et vont entreprendre une action pour obtenir le droit d'augmenter les loyers. Et il n'est nullement question des gros loyers, mais des petits.

Les propriétaires de la région parisienne se sont en effet réunis à la salle Wagram, le 23 octobre dernier, sur l'invitation du syndicat des propriétaires à petits loyers et ont formulé les revendications suivantes :

1° Que le taux de majoration autorisé soit porté de 75 à 100 p. 100 au minimum.

2° Que les loyers actuellement fixés en application de la loi du 29 décembre 1923 soient uniformément majorés de 10 p. 100, et protestent contre l'établissement de toutes taxes sur des plus-values apparentes, résultant de la dépréciation du franc.

Fichtre, ils n'y vont pas de main morte les proprios. 100 p. 100 au minimum, que sera le maximum alors ; et tout ça au moment où tout augmente.

Il serait peut-être utile que les locataires ne s'endorment pas et commencent la grève, au cas où le gouvernement et la Chambre du Bloc des gauches entendraient donner satisfaction aux propriétaires parisiens.

### LE FAIT DU JOUR

#### Ont-ils perdu la tête ?

M. Queuille vient de publier à l'Officiel un décret abrogeant le récent décret autorisant l'exportation des pommes de terre.

En quelques jours, notre ministre de l'Agriculture prend deux positions absolument opposées.

On s'est aperçu, paraît-il, que certains intermédiaires avaient profité de l'occasion pour faire de bonnes affaires et râler de jolis bénéfices.

Devant cette expérience qui a mal tourné, le gouvernement a rapporté sa première décision.

A première vue, on pourrait croire que nos chefs d'Etat ne savent ce qu'ils veulent, ont perdu la tête. Pour des gens qui ont la prétention de prendre au collet la vie chère, ils ne sont pas forts.

C'est ce que la grosse majorité pensera. En réalité, ils ne sont peut-être pas aussi fous qu'on pourrait le supposer.

Le court délai pendant lequel l'exportation fut autorisée, a permis aux mercantis ayant stocké le précieux aliment de l'expédier à l'étranger. Immédiatement, les prix ont monté. La farce est jouée.

Ce sont là opérations assez fréquentes. Tous les ministères en ont fait de pareilles. Mais comme ils blâmaient moins, on ne s'en est pas aperçu.

La politique, c'est une affaire, et une bonne parfois.

### Sus aux mercantis du meublé

#### Ne laissez pas venir les petits enfants

« Laissez venir à moi les petits enfants », disait cet individualiste du nom de Jésus que les curés ont transformé en tabernacle, pour faire pendant au coffre-fort capitaliste et pour mettre une dorure poétique à l'armature de fer de la société.

Le Toller, à qui son commerce permet une procréation consciente et organisée, n'aime pas voir apparaître, dans l'antichambre de son bureau, une famille où des gosses montrent leur tête joyeuse et ébouffée.

Il a peur pour ses tapisseries, pour pour ses draps, pour pour l'égoïste et sordide tranquillité de ses locataires voués à un célibat qui n'a pour limite que la maison de passe ou la cain de passage.

Alors, tout bonnement, tout simplement, il ne loue pas, il ne veut pas louer aux familles nombreuses et même aux familles peu nombreuses, car une chambre où l'on consomme un amour stérile lui rapporte beaucoup plus qu'une chambre où l'on applaudit à grands cris le doux regard qui brille d'un enfant qui marche à peine dans le dur chemin de la vie.

Il faut « truquer » pour avoir une carrière, quand on a le malheur d'être père de famille, il faut s'annoncer et se présenter comme le plus strict antiféministe.

Ce nonobstant, l'on vous loue sans difficultés et vous amenez, après, votre progéniture indésirable.

Mais le fauve de l'hôtel n'a plus alors de cesse qu'il n'ait chassé cette « vermine » humaine ! Vexations, insultes, coups, tout lui est bon !

Ah ! les salauds ! Ils ne respectent ni la mère, ni l'enfant, et j'en ai connu un qui avait eu l'idée diabolique de garder en gage un tout petit, dont il avait pu s'emparer, pour obliger la mère à revenir lui payer sa dette !

Non ! Nous ne permettrons pas qu'on avilisse ainsi le pauvre honneur d'être un homme moderne ! Nous rappellerons aux Toller, que malgré tout, il y a des règles morales qu'on ne viole pas impunément.

Guy SAINT-FAL.

### Taupin n'est pas mort

Inquiet de l'état grave de notre ami, un camarade, sans doute trop ému, crut que c'était fini et nous fit connaître la triste nouvelle.

L'heure tardive de cette communication nous empêcha de la contrôler.

Heureusement, ce n'était qu'une fausse alerte. Taupin est, en effet, très sérieusement atteint. Les médecins ne peuvent encore se prononcer exactement.

Mais comme il est jeune, espérons que la vie reprendra le dessus et qu'il sera rendu à ses amis et à sa famille, que nous prions de nous excuser pour la douloureuse émotion que nous leur avons causée.

### Les fascistes du Roy

Dans une réunion aux Sociétés Savantes, les fascistes du roy, qu'on appelle camelots et qui ne vendent que du mensonge, ont trébuché, par des brutalités de boxeurs inconscients, une réunion de la Ligue des Droits de l'Homme.

Une des victimes de ces brutes exorcées M. de Stocklin, secrétaire de la Ligue, est dans un état alarmant. Une péritonite s'est déclarée et une opération grave sera peut-être nécessaire.

Jusques à quand supportera-t-on les exploits fascistes, criminels, abominables, de cette tourbe commandée par des bandits ?

### Grève d'ouvriers coiffeurs

Montpellier, 23 octobre. — A. Montpellier, après les ouvriers tailleurs d'habits, les ouvriers coiffeurs viennent de déclarer la grève. Ils réclament une augmentation de trois francs par jour sur le fixe.

### Le prix de la farine baisse... en Angleterre

Selon le Times, l'Association des Meuniers de Londres a décidé que le prix officiel du standard de farine sera réduit de un shilling pour la région londonienne.

### Avis aux Amis

Nous prions de nombreux amis qui nous ont envoyés des articles de nous excuser de ne pas les avoir encore insérés. Le procès Bonomini nous a pris une large place ; il le fallait pour soutenir ce camarade que nous étions seuls ou presque à défendre.

## Les chemises noires sont sous la protection de la France démocratique

Bonomini condamné à huit ans de travaux forcés.

Ce fut comme une stupéfaction dans la salle des Assises où le procès du Fascisme venait de s'achever par un admirable cri de Torress se faisant l'écho de tous ceux qui sont tombés sous les coups des Chemises noires pour demander l'acquittement du petit anarchiste qui avait voulu les venger.

Les jurés sont restés insensibles aux plaintes du prolétariat italien. A la majorité ils ont répondu « oui, Bonomini est coupable. »

Ils se sont lâchement tournés du côté des incendiaires de Bourses du Travail et de Coopératives, du côté des organisateurs d'exécutions punitives, du côté des massacreurs de familles ouvrières, du côté des bourreaux de Matteotti.

Les petits bourgeois du jury ont entendu la voix du représentant du gouvernement de la République, qui demandait le châtiment de Bonomini comme un hommage rendu par l'Etat français à l'Etat italien. Le Bloc des Gauches faisait sa cour diplomatique au Fascisme. Herriot souriait à Mussolini.

Symptomatique coïncidence. Le même avocat général qui a usé de toute sa force d'argumentation et de tous ses moyens oratoires pour obtenir la condamnation de notre petit camarade était ce même M. Béguin qui avait été si fol, si bredouillant, si terne, pour réquérir contre l'assassin de Jaures.

Villain fut acquitté. Bonomini est condamné.

Ignoble jugement de classe. Jugement d'Etat.

La brute qui anéantit un cerveau générateur d'idées pacifiques est digne de la liberté. L'idéaliste, qui, généreusement, expose sa vie pour abattre un chien enragé, est envoyé au bagne.

Les Chemises noires d'Italie peuvent préparer leur bagage d'expédition.

La frontière leur est ouverte.

Aux Dumini, aux Rossi, et autres chefs de bandes réactionnaires, le soin de préparer l'assassinat en France des militants subversifs qui se sont réfugiés, confiants, sur cette terre qui passe pour être celle de la Liberté.

Ils pourront en toute sécurité user de la matraque et du revolver. En condamnant Bonomini, le jury de la Seine, soigneusement trié par les soins du gouvernement, absout d'avance toutes les entreprises fascistes dans le pays de cette Révolution de 89 que Mussolini ne cesse de bafouer en ses discours officiels.

Bonomini est condamné.

Nous demandons que Dumini, l'assassin de Matteotti, soit envoyé en France comme ambassadeur d'Italie.

Ce ne serait que justice !

André COLOMER.

### QUATRIÈME AUDIENCE

#### Les réquisitoires

Nous ne ferons pas l'injure à Bonomini et à toutes les victimes du fascisme, de reproduire ici les infamies, les mensonges et les calomnies dont les couvrent tour à tour M. Gautrat et l'avocat général Béguin.

Contentons-nous de noter que l'avocat Gautrat déshonora sa robe en faisant l'office d'accusateur public au nom des fascistes, et que M. Béguin, représentant du gouvernement de la République, dénatura de son mieux la personnalité de Bonomini et le rôle des fascistes. Mussolini trouva en ces deux personnages ses valets les plus fidèles.

#### La plaidoirie de M. Torress

La parole est à la défense. Voici l'essentiel de l'admirable plaidoirie de M. Torress : « Je veux vous parler loyalement. Le temps n'est plus aux controverses d'académie ou de forum.

« Il faut tout de suite que vous sachiez qui est Bonomini. C'est un enfant de vingt ans qui, selon la formule mussolinienne, était prêt à tuer et à mourir.

« Il appartient à ces jeunes générations

d'après-guerre que je connais bien. Elles ont été trempées de deuil et de sang, elles se sont formées dans le fracas des armes. Et si je transpose hors de mon pays cette psychose, si je la transplante dans l'Italie d'aujourd'hui, ce sont non seulement les horreurs de la guerre, mais aussi les troubles de la guerre civile qu'il me faudra évoquer — et j'aurai compris Bonomini. Je l'aurai excusé du même coup.

« Il est né à Pozzologno. Son enfance fut misérable. D'après l'aveu de M. Mussolini, vous devez savoir ce qu'est cette misère italienne. Le père économe a acheté un petit moulin, il est devenu un petit propriétaire.

« Jusqu'à quinze ans, Ernesto eut une éducation religieuse, mystique. Et à partir de quinze ans, voici l'influence d'un instituteur. Vous avez aimé la tendresse avec laquelle il vous a parlé de son maître. C'était un socialiste modéré. Il éveille dans l'âme de l'enfant le goût des lectures sérieuses.



M. TORRES

Croquis de Gil Baër

« Pozzologno est un village paisible où le mouvement social est représenté par des syndicats agricoles et des coopératives. Au moment de la tourmente, Pozzologno restera encore tranquille. Et cependant des hommes armés viendront en camion exercer des représailles à Pozzologno. Contre qui ? Sur la personne d'un enfant de dix-huit ans ! Pourquoi ? Parce qu'il a participé à la vie organique et économique des ouvriers agricoles de Pozzologno ! Les fascistes sont venus et ont frappé cruellement son instituteur.

« Un beau jour, Bonomini quittera Pozzologno. Lui qui aimait si tendrement sa mère il va quitter sa famille — car il a peur que ses parents servent d'otage aux fascistes. Il connaît les méthodes fascistes qui font payer aux parents le crime politique de l'enfant. Et quel crime ? Celui d'avoir aimé s'instruire des idées de progrès et d'émancipation !

« Et voilà Bonomini parti dans la nuit, dans cette douloureuse cohorte des émigrants, que nous évoquons hier à cette barre Mme Séverine.

« Il cherche du travail. Pourquoi ? Parce que son premier soin est d'envoyer de l'argent à sa famille !

« Il n'a pas voulu servir dans l'armée italienne parce qu'elle est l'expression même du fascisme.

« Quand vous avez pris sur lui des renseignements à Pozzologno, avez-vous songé à les accorder avec les renseignements excellents que la justice française a recueillis sur son compte ?

« Partout où il était passé, il avait laissé le souvenir d'un ouvrier sérieux, brave, courageux, intelligent.

« Il travaille, mais il n'a pas d'amis. Pas de femme dans sa vie, pas de maîtresse, pas de tendresse.

« Il n'appartient à aucun parti politique. Nulle part on n'a retrouvé la trace de Bonomini. Il n'a donc pas de confident.

« Je le regrette, parce que confier l'acte qu'on prépare, c'est déjà s'engager à ne plus le commettre.

« Un jeune homme qui est là dans son coin, un libertaire individualiste, qui par réaction de sensibilité, et non par méthode doctrinaire, a nourri au fond de son cœur le désir de venger tant de camarades persécutés, tant de camarades morts. Voilà la véritable formation douloureuse et tragique de Bonomini !

« Comment s'est accompli le drame ? Un beau jour, Bonomini, après avoir lu un discours trop provocant de Mussolini, pense à tuer Mussolini. Et puis le voici devant Bonserzivi, l'ami personnel de Mussolini, son représentant en France.

« C'est un soir, dans un grand resta-



rant parisien, à l'heure où il se transforme en d'ancien. Il a hésité à tuer. Dix heures sont venues. Mais le revolver est la dans sa poche. L'atmosphère est chargée. La musique infernale résonne. L'homme est là qui représente le régime de persécution qu'il exerce. Puis le revolver tombe dans la main. Un coup, deux coups. Il a frappé. « Il n'a pas frappé en face, dites-vous ? Et vous dites qu'il a frappé avec préméditation ! »

« S'il avait frappé en face son coup n'eût pas porté. On l'aurait vu. On se serait précipité sur lui. Il n'aurait pas eu besoin d'avoir le courage de tuer. Et nous nous en réjouirions ici ! »

« Quelle est la définition de la préméditation ? C'est un dessein projeté, longuement projeté. Bonomini n'a pas préparé son crime avec la minutie d'un comptable. Il n'a pas eu le cynisme de la préparation. « Et ce jeune homme, lui, est obsédé. Comment pourrait-il avoir cette minute de calme qui établit la préméditation ? Ce fut pour ce crime d'idées absolument comme pour un crime passionnel. »

« Voici l'acte tel qu'il est. « Bonomini est-il coupable d'avoir frappé ? Je réponds non à cette question. »

« Après des hommes comme Léon Blum, Georges Pioch, M. Piérard, malgré notre répulsion pour l'acte individuel, vous répondrez « non » sur la culpabilité. Pourquoi ?

« Parce que M. Bonserzivi, assassiné, ce n'est qu'un épisode tragique dans la liste interminable des victimes du Fascisme ! « Bonomini a déclaré : « J'ai frappé non l'homme, mais le fascisme. »

« A chaque fois, la partie civile a répondu : « Polchevisme ». Le régime fasciste a-t-il donc tant peur de la lumière d'un débat public, qu'il ait besoin du bolchevisme pour repousser ?

« Bonomini a répondu toujours très loyalement. Il a parlé selon les frémissements de son cœur. Il vous a dit : « J'abhorre la dictature communiste et la même horreur que la dictature fasciste qui sévit dans mon pays. »

« Qu'est-ce donc que le Fascisme ? « A la première minute de son histoire, il a peut-être groupé des hommes sincères, des gens illusionnés. Mais bientôt il a été la bande armée de la haute finance internationale. Mussolini a été le chef de cette bande. »

« Qu'est-ce que Mussolini ? Petit instituteur de Romagne, il s'est lancé, dès son plus jeune âge, dans l'action socialiste. Il a porté en Italie le socialisme international, une sorte d'hérésie. Après avoir été proscrit et condamné pour propagande de révolte, il est devenu directeur de la guerre, il est neutraliste ardent. Du jour au lendemain, il est voilà interventionniste. Allez ! ce n'est pas par idéalisme démocratique. Il le dit lui-même : « Il faut que la classe ouvrière entre dans la guerre pour faire la révolution. » Voilà la doctrine de l'interventionnisme mussolinien. Il faut se rappeler que des hommes appartenant au Parti socialiste français allèrent acheter, pour le compte du gouvernement français, l'interventionnisme de Mussolini. A côté de cet interventionnisme intéressé, il y a l'interventionnisme démocratique de Garibaldi — celui-ci je le respecte. »

« Voici la guerre. Mussolini part au front. Il y ramasse la « bonne blessure ». Il prend la direction du *Popolo d'Italia*. Et encore une fois il bifurque. »

« Autour de Mussolini se groupe toute la tourbe de l'interventionnisme d'affaire. « A un moment, la politique de Mussolini est toute de démagogie. C'est l'époque des troubles révolutionnaires : voici l'occupation des usines. On a voulu faire croire que c'était par réaction contre cette occupation que le fascisme est né. »

« Allons donc ! Mussolini a approuvé cette occupation des usines, au moment où se déclenchait le violent mouvement social. Seulement, au point de vue extérieur il se différencie, en faisant une diversion antifasciste. »

« On a voulu vous effrayer avec l'occupation des usines. Eh bien sachez que tout cela s'est passé avec un minimum de violence. Il n'y a pas eu un propriétaire, pas un ouvrier qui ait été molesté par les ouvriers. »

« M. Giolitti avait fait échouer ce mouvement par sa proposition du contrôle des usines. Et ce ne fut que plus tard que commença la terreur fasciste, quand les socialistes avaient perdu leur puissance dans le pays. »

« C'est alors seulement que Mussolini a profité du désarroi et des divisions de la classe ouvrière pour faire régner le fascisme en Italie. »

« Ferrero comme Domenico Russo a marqué que le fascisme est né après l'échec du socialisme. Le fascisme a dès lors servi contre les syndicats, contre les coopératives de production et de consommation, contre les républicains et les garibaldiens, contre le parti populaire, les catholiques même. »

« Et c'est pendant deux ans un crime politique permanent. Ce sont les représailles que l'avocat général appelait justifiées. Si je voulais dresser je ne sais quelle énumération funèbre, ces débats pourraient se prolonger bien longtemps. Ce fut la perpétration d'un crime abominable, injustifié, contre un adversaire désarmé. »

« Et vous avez osé dire, maître Gautrat, que les élections ont donné une majorité au parti fasciste ! Oui, de la même façon qu'on fit jadis militairement ratifier le coup d'Etat du prince Napoléon Bonaparte. »

« Le parti fasciste ne se trouvait plus, à un certain moment, en présence que des démocrates. Alors, Mussolini dit : « Nous abolissons l'esprit de 89. »

« Et que fut la marche triomphale sur Rome ? La dernière opération punitive. »

« Mussolini, c'est Tibère qui a commencé par être Catilina. Le fascisme, c'est la violence érigée en dogme. »

« Le voici au pouvoir. Aussitôt les grands établissements industriels et commerciaux de Milan reçoivent leur récompense. L'impôt des bénéfices de guerre est supprimé. Mussolini fait voter une amnistie pour les fascistes condamnés pour assassinat et pour les aventuriers responsables de la misère du peuple italien. »

« Votez le Fascio de Paris. On a voulu le camoufler en institution de bienfaisance. J'ai lu, déjà, d'après le journal officiel italien, des décrets par lesquels le gouvernement de Mussolini subventionnait les fasci à l'étranger. Nous avons la preuve que le Fascio de Paris exerçait une véri-

table œuvre de police parmi les Italiens à Paris. M. Bonserzivi est fondateur de ce Fascio rattaché au Bureau central du Parti fasciste qui a pour secrétaire M. Rossi, un des assassins de Matteotti, avec, pour faire la liaison, un Dumini, exécuteur en chef du crime fasciste. »

« Bonserzivi est donc le confident de Mussolini, son bras droit. »

« Quand j'ai parlé de l'activité antifasciste de Bonserzivi, je n'ai pas prétendu faire croire que Bonomini avait agi pour défendre la France, mais j'ai voulu établir que les fascistes n'étaient pas fondés à se placer sous la protection d'un pays qu'ils ne cessaient d'attaquer. Bonomini s'était rendu compte que l'impérialisme italien menaçait la paix du monde. C'était une des fortes raisons de son acte. »

« Mussolini dit « l'Italie au-dessus de tout » absolument sur le même ton que le Kaiser, avait pour dire « l'Allemagne au-dessus de tout ». »

« Nous nous présentons tels que nous sommes. Bonomini vous a dit : « Je suis un anarchiste libertaire ». C'est un mot qui sonne mal devant des assises ; mais, il n'a pas voulu masquer sa personnalité. Il n'a écouté que sa conscience. Il s'est présenté tel qu'il est. J'aurais voulu que le Fascio de Paris se présentât avec la même franchise. Il n'en a pas eu le courage. »

« Le père de Bonserzivi a dit : « Mon fils est mort pour le fascisme ». Dès lors il ne pouvait plus avoir de partie civile. »

« Mon client Bonomini, malgré l'obsession, de la vindicte publique, a eu le regret de la mort de M. Bonserzivi. Moi aussi en mon nom je déplore la mort d'un homme de ma génération. J'ai aimé que l'Italie fasciste lui ait offert des obsèques nationales. J'ai aimé que Mussolini lui rendit hommage à l'arrivée de son cadavre en Italie. Quand Mussolini disait : « Nous sommes prêts à tuer et à mourir », Bonserzivi lui faisait écho : « Fascistes, nous sommes prêts à tuer et à mourir ». Comme ils seraient vils ceux qui sont prêts à tuer, s'ils n'étaient pas prêts à mourir ! »

« Mais Bonomini sera acquitté, je vous le demande de toutes les forces de mon esprit et de mon cœur. L'attentat de Bonomini a été défini hier par le colonel Garibaldi quand il a dit : « Vous ne pouvez, « étrangers », concevoir la mentalité italienne d'aujourd'hui. Vous ne pouvez reconstituer cette affaire dans le cadre de la guerre civile dont elle participe, dont elle n'est qu'un épisode. Le code civil n'est pas fait pour la guerre civile. »

« Et vous, messieurs les jurés, qui êtes les héritiers de cet esprit de 89 que Mussolini méprise et bafoue, vous qui n'êtes ni la justice bourgeoise, ni la justice prolétarienne, mais la conscience judiciaire de ce pays, vous ne pourriez intervenir dans cette guerre civile. »

« Un jour ici comparut un homme qui était venu de Rome spécialement en France pour y frapper l'Essaï-Pacha. Les jurés l'ont acquitté parce qu'ils ont jugé qu'il était l'ennemi de l'Albanie il y avait une brutalité telle que cela légitimait de leur part un verdict d'impunité. »

« Ce ne sera pas un verdict d'apothéose. J'en connais un de ce genre. Vorowski qui était chargé d'une mission est assassiné dans un hôtel de Lausanne. Le meurtrier a déclaré qu'il était fier de son crime et dans sa plaidoirie le défenseur disait : « Je glorifie Conrad ». Et les jurés ont acquitté le meurtrier de Vorowski. »

« J'aurais honte, dans un crime politique, de glorifier le crime politique. Mais je vous demande un verdict de compréhension et d'absolution. »

« On ne peut pas juger cette affaire en l'isolant de l'atmosphère de guerre civile qui déchire l'Italie. »

« Quand vous aurez répondu : « Non » à la question : « Bonomini est-il coupable ? » ne vous laissez pas arrêter par l'objection que vous donnez une prime à l'attentat politique. »

« On saura pourquoi vous aurez répondu non : Parce que vous n'admettez aucune violence, pas plus les collectives que les privées. Parce que nous sommes conscients du drame douloureux qui se joue en Italie : un drame entre deux Italiens : celle de Crispi et de son disciple Mussolini, celle du chef de bande et du condottiere avec la fièvre des razziat et le goût du sang et de l'autre côté l'Italie de Garibaldi, l'Italie de Mazzini qui reçut le baiser de Lamartine. »

« Je choisis l'Italie des morts généreux, celle des jeunes gens immolés pour leur amour de la liberté. »

« De tous ces morts s'élève une voix plaintive et tendre : « Pitié pour celui qui dans sa candeur cruelle voulait venger nos supplices. Pitié pour l'enfant dont le cœur bat au rythme des notes. Pitié ! Pitié ! »

### Le verdict ignoble

Hélas ! les jurés n'entendent pas cet appel. Au bout de 20 minutes ils rentrent avec un verdict affirmatif sur la culpabilité. Cependant ils admettaient des circonstances atténuantes.

La Cour traduit cela par huit ans de travaux forcés — ce qui signifie, hélas ! avec la relégation qui suit — le bague à perpétuité.

Pauvre petit Bonomini ! Immonde justice bourgeoise !

### Nos Échos

Gestes de cabotin !

M. Gautrat, avec un geste de cabotin, agitant ses manches de prestigitateur juridique, jure ses grands dieux qu'en Italie fasciste on respecte toutes les décorations sur toutes les boutonnières des visiteurs étrangers !

Il atteste le ciel, en bon jésuite, que ses amis, que lui-même, ont gardé sans encombre le rouge, le violet, le jaune, qui sont un signe distinctif à leurs vestons à la mode.

Or, M. Gautrat est un monsieur qui ne se pare d'aucune décoration, et qui n'en arbore aucune dans le prétoire.

\*\*\*

Pédagogie policière.

On va faire la classe à ces gosses rageurs et de deux mètres de haut, qui ont pris place dans la police par paresse et par désir de nuire.

On va leur apprendre parait-il, à respecter les indications portées sur les coupes-file. Comme ils ne sont pas très intelligents, on leur inscrira ça à la craie sur un tableau noir.

Et après on leur délivrera un diplôme de « bachelier ès coupe file », sur une peau d'âne aussi dure que leur sale peau.

## L'Essai commémore l'anniversaire de l'exécution de Ferrer

L'Essai avait organisé samedi dernier une séance commémorative en l'honneur de Francisco Ferrer. Dans la salle de l'Amphithéâtre des Sociétés savantes, se trouvaient des hommes d'opinions divergentes, mais tous désireux de libérer les peuples des emprises néfastes, particulièrement de celle de l'Eglise. Par cette communion de pensée, l'assemblée était sympathique à celui dont la mémoire allait être évoquée.

M. Barquisseau présentait avec talent Ferrer au point de vue philosophique, il précisait intelligemment la définition du mot anarchiste, sans l'étriquer comme le font à l'ordinaire nos adversaires.

M. Carmelin, éloquent et intéressant, parla du Ferrer éducateur, il s'étendit sur l'enseignement et démontra qu'en instruisant le peuple autant que l'est la bourgeoisie, il serait aussi capable qu'elle de diriger l'économie sociale. Une seule chose m'étonne, c'est que M. Carmelin s'illusionne sur ce que peut faire Ferrer dans les écoles françaises.

M. Walfort — je crains d'écorcher l'orthographe de son nom — lui fit remarquer que la raison, qu'on n'avait rien à attendre de Ferrer, qui continuait, comme ses prédécesseurs, à développer l'esprit patriotique et partiel chez l'enfant.

M. Juvé de Bulox, énergique, nous fit un historique des révolutions des plus anciennes à celles d'aujourd'hui.

A. M. Le Brasseur, je n'ai d'autre éloge à lui faire qu'en publiant in-extenso son *Hommage au Précurseur* qu'il a dit admirablement bien.

### HOMMAGE AU PRECURSEUR

A la mémoire de Francisco Ferrer, Martyr de la liberté de conscience.

Libre penseur au cœur sensible et généreux, Tu restes parmi nous un homme valeureux. Ami du vrai labeur, imbu de modestie, Tu ne cherchas jamais dans la suprématie

« étrangers », concevoir la mentalité italienne d'aujourd'hui. Vous ne pouvez reconstituer cette affaire dans le cadre de la guerre civile dont elle participe, dont elle n'est qu'un épisode. Le code civil n'est pas fait pour la guerre civile. »

« Et vous, messieurs les jurés, qui êtes les héritiers de cet esprit de 89 que Mussolini méprise et bafoue, vous qui n'êtes ni la justice bourgeoise, ni la justice prolétarienne, mais la conscience judiciaire de ce pays, vous ne pourriez intervenir dans cette guerre civile. »

« Un jour ici comparut un homme qui était venu de Rome spécialement en France pour y frapper l'Essaï-Pacha. Les jurés l'ont acquitté parce qu'ils ont jugé qu'il était l'ennemi de l'Albanie il y avait une brutalité telle que cela légitimait de leur part un verdict d'impunité. »

« Ce ne sera pas un verdict d'apothéose. J'en connais un de ce genre. Vorowski qui était chargé d'une mission est assassiné dans un hôtel de Lausanne. Le meurtrier a déclaré qu'il était fier de son crime et dans sa plaidoirie le défenseur disait : « Je glorifie Conrad ». Et les jurés ont acquitté le meurtrier de Vorowski. »

« J'aurais honte, dans un crime politique, de glorifier le crime politique. Mais je vous demande un verdict de compréhension et d'absolution. »

« On ne peut pas juger cette affaire en l'isolant de l'atmosphère de guerre civile qui déchire l'Italie. »

« Quand vous aurez répondu : « Non » à la question : « Bonomini est-il coupable ? » ne vous laissez pas arrêter par l'objection que vous donnez une prime à l'attentat politique. »

« On saura pourquoi vous aurez répondu non : Parce que vous n'admettez aucune violence, pas plus les collectives que les privées. Parce que nous sommes conscients du drame douloureux qui se joue en Italie : un drame entre deux Italiens : celle de Crispi et de son disciple Mussolini, celle du chef de bande et du condottiere avec la fièvre des razziat et le goût du sang et de l'autre côté l'Italie de Garibaldi, l'Italie de Mazzini qui reçut le baiser de Lamartine. »

« Je choisis l'Italie des morts généreux, celle des jeunes gens immolés pour leur amour de la liberté. »

« De tous ces morts s'élève une voix plaintive et tendre : « Pitié pour celui qui dans sa candeur cruelle voulait venger nos supplices. Pitié pour l'enfant dont le cœur bat au rythme des notes. Pitié ! Pitié ! »

\*\*\*

Des camarades espagnols l'approuvent sur le sujet de sa protestation. Sur ce, la séance est levée.

Hélas ! Ce ne fut qu'une soirée émue-vante !

Lily FERRER.

## Le Congrès de Béziers

Le Congrès de Béziers eut lieu dimanche, il réunit les camarades de onze localités de la région, les questions furent discutées dans une atmosphère tranquille et les arguments présentés par les divers camarades ne provoquèrent pas des discussions violentes, malgré que tous les camarades ne soient pas partisans du même système d'organisation.

Les camarades trouvèrent un terrain d'entente, en retournant la question « d'organisation » sans animosité et en cherchant à se comprendre.

Il fut procédé à la formation de la « Fédération révolutionnaire du Languedoc » qui aura le siège à Narbonne avec le camarade André Daunin comme secrétaire-trésorier.

La discussion se prolongea sur la question des cartes qui seraient éditées par la Fédération, il fallut chercher des formules pour que la carte ne soit pas un brevet d'anarchisme et ne puisse en aucune façon compromettre l'idéal.

Il fut donc décidé que les groupes restaient entièrement libres d'adopter le système des cartes ou de s'entretenir à l'engagement moral de verser une cotisation mensuelle minimum à la Fédération.

Le rapport du groupe de Narbonne sur la propagande générale fut adopté par le Congrès et sera lu au Congrès national de Paris, afin d'en discuter la mise en pratique, ce qui donnerait un essor considérable à la propagande en province qui est inexistante à côté de celle que font les politiciens.

Les cartes éditées par la Fédération porteront l'indication suivante :

Fédération révolutionnaire du Languedoc carte par rapport à la propagande antiparlementaire, antimilitariste et révolutionnaire.

Le camarade Valliaud, du groupe de Montpellier, fut nommé délégué au Congrès national de l'U. A.

Les camarades se séparèrent encore une fois avec le grand espoir de faire prospérer la propagande, surtout que la tournée Chazoff a donné des résultats appréciables au point de vue moral.

Camarades de la région prenez bien note de l'adresse du secrétaire de la Fédération : A. DAUNIN, 1, rue de Sambre-et-Meuse, Narbonne (Aude), et si vous n'êtes pas au Congrès, mettez-vous en relations avec lui pour qu'il vous tienne au courant de l'action à mener.

## Condamnation d'un anarchiste en Pologne

Le 17 septembre 1924, le tribunal de Varsovie condamna notre camarade Alta Levine à quatre ans de travaux forcés, pour avoir appartenu à une organisation anarchiste. Cette condamnation est un acte absolument indigne.

La camarade Alta Levine (Ania), ouvrière couturière de son métier, est une des plus belles figures du monde révolutionnaire. Idéaliste dans le meilleur sens du mot, elle passa toute sa vie consciente au service de l'idéal anarchiste. Pendant le tsarisme, elle consacra des années à combattre celui-ci. Pendant la dictature bolcheviste, elle continua à servir avec dévouement les idées anarchistes.

Sortie d'une famille d'ouvriers pauvres, ouvrière elle-même dès son enfance, elle ne put pas rester indifférente à la situation désastreuse des travailleurs ; toujours, elle pensa à leur sort, toujours elle souffrit pour eux et, de tout son être, s'efforça à leur être utile.

Son action anarchiste fut uniquement celle d'une propagandiste ; soit par la parole, soit par le livre, elle défendit constamment la vérité anarchiste, les principes anarchistes du bien et de la justice, et s'efforça de faire aimer notre idée. Cette idée vivait en elle, faisait d'elle un être plein d'amour pour les autres, une excellente camarade.

Le 28 février 1924, à son arrivée en Pologne, Ania fut arrêtée par les autorités polonaises à la gare de Varsovie ; on trouva sur elle un paquet de publications anarchistes : le *Messenger Anarchiste* (russe), l'*Histoire du Mouvement makhnoviste*, des numéros du journal *Freie Arbeiter Stimme*, et d'autres journaux et revues ouvertement publiés. Bien que ces publications n'eussent rien à voir avec les affaires polonaises, et bien qu'on les trouvât en vente chez les libraires en Pologne, les autorités polonaises n'en déferèrent pas moins notre camarade aux tribunaux, pour avoir appartenu à une organisation anarchiste. Tous ceux qui étaient au courant de cette affaire étaient persuadés que le procès ne serait qu'une simple formalité, et qu'Ania serait mise en liberté. Quel ne fut pas l'étonnement et l'indignation de ses amis lorsqu'ils eurent appris qu'en vertu de l'article 102 de l'ancien code tsariste, le tribunal polonais l'avait condamnée à quatre ans de travaux forcés ! Qu'est-ce que cela veut dire ? se demandait-on. De quoi, en somme, est-elle coupable ? Est-ce d'être anarchiste ou d'avoir gardé chez elle des journaux et revues qui se publient et se répandent librement partout, en Europe et en Amérique, sauf dans la Russie soviétique ?

Devant le tribunal, Ania se déclara anarchiste, disant que la littérature anarchiste trouvée sur elle lui avait été remise par ses camarades d'idées, et qu'elle devait servir à la propagande anarchiste, non en Pologne, mais dans un autre pays — lequel elle refusa de le dire.

Le directeur du département de la Sûreté, Svolken, appelé à témoigner en qualité d'expert, déclara, dans un rapport long et haineux, qu'il n'existait pas de mouvement anarchiste en Pologne, mais que, d'une façon générale, les anarchistes étaient des gens très dangereux pour l'Etat, qu'ils répudiaient toute organisation, et que même l'Etat soviétique russe menait contre eux une lutte acharnée. Les communistes bolcheviks, disait Svolken, sont des enfants inoffensifs à côté des anarchistes, qui, seuls, sont un vrai danger pour tout Etat. Aussi demandait-il au tribunal de punir sévèrement l'accusée. Nous connaissons le résultat.

Quand on a suivi ce procès, on a de la peine à croire à cette condamnation, tant elle paraît stupide et révoltante. Mais elle répond à l'esprit général de l'Etat polonais. Il est une des organisations les plus réactionnaires du monde. La Pologne actuelle est le pays le plus féodal et le plus policier. Surgie de l'extrême nationalisme de son aristocratie, elle s'est assimilée tout ce que le tsarisme avait de pire, et a fondé là-dessus son Etat. Il suffit d'avoir été une seule fois en Pologne pour avoir senti cette atmosphère policière qui pénètre tout. La Pologne aristocratique d'aujourd'hui, c'est l'Austrie policière d'autrefois — celle qui haïssait si ardemment Bakounine. Tout ce qui est libre et vivant lui paraît suspect et dangereux ; elle le déteste instinctivement et cherche à l'enrayer.

Ania s'était trouvée en Pologne par hasard ; elle n'y avait fait aucune action anarchiste. Les autorités polonaises le savent parfaitement bien, mais elles la condamnent parce qu'elle est anarchiste, parce qu'elle porte en elle des idées hostiles au joug et à la violence de l'Etat. La Pologne remplit ainsi parfaitement et bénévolement son rôle de gendarme international.

La classe ouvrière révolutionnaire, à laquelle appartient Alta Levine, s'en souviendra, et n'oubliera pas l'acte révoltant des gendarmes polonais.

Berlin, 7 octobre 1924.

P. ARCHINOFF.

## LES SPECTACLES

Opéra. — 20 heures : Lohengrin.

Opéra Comique. — 20 heures : Manon.

Gaité-Lyrique. — Les Cloches de Corneville.

Trianon Lyrique. — 20 h. 30 : Veronique.

Comédie-Française. — 20 h. 30 : La Marche Nuptiale.

Odéon. — 20 h. 30 : Resurrection.

Porte-Saint-Martin. — L'Amour.

Nouvel Ambigu. — Le Maître de Forges.

Comédie des Champs-Élysées. — Knecht ou le Triomphe de la Médecine, La Scintillante.

Studio des Champs-Élysées. — A l'Ombre du Mal.

Femina. — La Chauve-Souris.

Théâtre des Arts. — La Rivale de l'Homme.

L'Atelier. — Chacun sa vérité.

Théâtre de Paris. — 20 h. 30 : La Tentation.

### CABARETS ARTISTIQUES

Le Grenier de Gringoire. — Les poètes, chansonniers et Charles d'Avray dans ses nouvelles chansons.

Studio des Champs-Élysées. — A l'Ombre du Mal.

Le Coucou. — J. Moy : Noël-Noël : la revue.

L'Atelier. — Relâche pour répétition générale de : Chacun sa vérité.

La Vache-Enragée. — Maurice Hallé et les chansonniers.

### UNION ANARCHISTE

## Aux camarades

A la suite de toutes les décisions prises ultérieurement au Comité d'Initiative, nous leur rappelons qu'ils doivent faire tout le nécessaire pour leur représentation au Congrès National de l'Union Anarchiste, qui se tiendra à Paris, 8, avenue Mathurin-Moreau (métro Combat) les 1er, 2 et 3 novembre.

La séance d'ouverture aura lieu le 1er Novembre à 9 heures précises.

Nous espérons que tous les groupes de l'Union Anarchiste auront à cœur de se faire représenter à ce Congrès.

Tous les camarades comprendront les nécessités qui imposent une réunion de tous les délégués de groupes.

Les œuvres anarchistes ont besoin d'être étudiées, d'être discutées dans un large débat avec le concours de tous.

La propagande générale des anarchistes occupe une large place dans le mouvement social de ce pays, elle nécessite une attention particulière des militants.

Inutile d'insister, nous savons de quelle façon nous sommes traités par les politiciens, nous savons dans quel état de réaction nous nous trouvons, les anarchistes ont une besogne urgente à accomplir, non pas seulement de discuter sur nos principes d'organisation qui ont été établis dans des congrès précédents, mais à se situer nettement dans le mouvement révolutionnaire de ce pays.

Camarades anarchistes, vous enverrez à ce Congrès des camarades délégués qui défendront votre point de vue sur l'ordre du jour.

Pour nos œuvres anarchistes, pour redresser et donner toute notre activité à notre propagande, nous serons tous unis pour aborder tous les problèmes qui surgissent à notre époque.

Pour faire du bon travail, pour ne plus nous ignorer, pour nous soutenir, pour fortifier entre nous notre solidarité dans l'action et dans la propagande, pour arracher tous les nôtres qui sont dans les prisons, dans les bagnes, pour lutter contre la réaction internationale, pour lutter avec tous les opprimés contre tous les oppresseurs, les anarchistes par un travail clair et précis se situeront nettement, par l'action, contre toutes les autorités, contre tous les Etats, contre tous les dominateurs de la classe ouvrière.

Compagnons des groupes anarchistes nous avons l'espoir qu'un des vôtres sera à Paris le 1er novembre.

### ORDRE DU JOUR DU CONGRES DE L'U.A.

Le Congrès se tiendra à Paris les 1, 2 et 3 novembre.

Voici l'ordre du jour :

1. Nécessité du groupement ; 1<sup>o</sup> régional ; 2<sup>o</sup> national.

Liaison des groupes avec les fédérations. Liaison des fédérations avec le Comité d'Initiative.

Reformation du C. I. de l'U. A.

2. Questions financières : a) Caisse de l'U. A. ; b) Caisse des Fédérations ; c) répartition des disponibilités financières ; d) solidarité.

3. La propagande en province. Organisation des tournées de conférences.

4. Les anarchistes et les partis politiques.

5. Les anarchistes et les syndicats.

6. Les anarchistes et la question agraire.

7. L'Union anarchiste dans le mouvement international.

8. Questions diverses.

### Des logis

Le Congrès de l'U.A. qui se tiendra à Paris les 1er, 2 et 3 novembre va nécessiter le déplacement de nombreux camarades de province.

Pour ne leur causer aucun ennui dans cette ville, pour leur éviter une perte de temps, nous invitons les camarades qui peuvent héberger à se faire connaître.

Adressez la correspondance 9, rue Louis-Blanc, à Sarzin, qui fera le nécessaire par la suite.

## Fédération Anarchiste Parisienne

### AUX CAMARADES

Nous les avisons à nouveau que c'est Dimanche 26 Octobre que se tiendra le Comité d'Initiative de la Région Parisienne. Ce Comité se réunira toute la journée pour la discussion de l'ordre du jour du Congrès national, afin d'apporter à ce congrès le point de vue de tous les camarades qui sont organisés et le travail particulier de notre Fédération.



# A travers le Monde

## ALLEMAGNE

### ARRESTATION DE DEUX DEPUTES COMMUNISTES

En exécution des mandats d'arrêt émis par la Cour Suprême de Leipzig contre 62 députés communistes du dernier Reichstag, la police du Reich a procédé à l'arrestation de Peters Marlowitz, à Stuttgart, et d'Eugène Eppstein à Brême. Jusqu'à présent, les 60 autres députés ont réussi à se soustraire aux poursuites.

### LE CHOMAGE PARMI LES INSTITUTEURS

Un Congrès d'instituteurs vient de se tenir à Berlin. Il y a été constaté que le nombre d'instituteurs et d'institutrices sans place était de 28.000 rien que pour la Prusse, dont 1.800 à Berlin. Pour ne pas mourir de faim ils travaillent comme receveurs de tramways, employés de cinéma, postiers, etc.

## ANGLETERRE

### UN IMMENSE INCENDIE

Un immense incendie s'est déclaré cet après-midi dans l'immeuble que les compagnies de films Ideal-Topical occupent dans Warbour Street près de Piccadilly Circus. Pendant de longues heures, toutes les rues avoisinantes furent remplies de fumée et par moments on craignit que le feu ne se communiquât aux immeubles occupés par les compagnies Gaumont et Pathé. Trois jeunes filles ont été brûlées dont une assez grièvement ; les dégâts sont évalués à plus d'un million de francs.

## AUSTRALIE

### L'AVENIR DU DIRIGEABLE

Sir Keith Smith, de la firme Vickers, a déclaré que la randonnée du zeppelin Z.R.III d'Allemagne aux Etats-Unis a démontré la possibilité d'un service aérien par dirigeables, autour du monde. On pourrait aller de Sydney à Londres en dix jours, de Londres à New-York en trois jours, de New-York à San Francisco en trois jours également, enfin de San Francisco à Sydney en sept jours.

Les futurs dirigeables devraient pouvoir charger 120 passagers, en plus de l'équipage, et dix tonnes de courrier. Les puissants avions voyageurs à une vitesse minimum de 100 kilomètres à l'heure, et auraient un rayon d'action de 4.000 kilomètres. Le prix du voyage pour passagers de Sydney à Londres ou New-York, serait d'environ 13.000 francs.

## CANADA

### LA PROVINCE D'ONTARIO CONTRE LE REGIME SEC

Dans la province d'Ontario a eu lieu un référendum pour savoir s'il y a lieu d'abroger la loi sur la prohibition qui a déjà été supprimée dans la province de Québec. Tout fait croire à l'heure actuelle que la province d'Ontario redeviendra humide.

## CHINE

### LES DEFAITES DE TCHANG-SO-LIN

Les troupes de Pékin et de Moukden continuent la lutte, et une grande bataille se livre actuellement entre les armées de Wu-Pei-Fou et de Tchang-Sou-Lin.

L'armée du dictateur mandchou a été repoussée de dix milles en arrière, et s'est retranchée dans les positions qu'elle avait quittées il y a deux semaines pour attaquer.

A Shanghai la situation est très calme, et le corps de volontaires sera complètement démobilisé aujourd'hui.

## ÉTATS-UNIS

### LES ACCOUCHEMENTS PAR L'ANESTHESIE

Le Dr J. T. Gunthmey a annoncé, à une réunion de la Société pour l'Accouchement par l'Anesthésie, dont le siège est à New-York, que depuis quelques mois un millier de bébés environ étaient venus au monde à la maternité sans douleurs pour leurs mères, grâce à un nouvel anesthésique, consistant en un mélange de soporamine et de morphine dans une solution de sel d'Epsom. Par ce nouveau procédé, a affirmé le Dr Gunthmey, tout danger, qui pourrait subsister avec un autre anesthésique, se trouve virtuellement écarté.

### LA COLONISATION DE L'EUROPE

« Un groupe de banquiers parmi lesquels l'International Acceptance Corporation, Dillon Read & Co et Kuhn et Loeb, avait annoncé la constitution d'une société américaine pour le développement de l'industrie européenne, au moyen d'un placement de 25 millions de dollars en Allemagne. »

« On parle maintenant de la constitution d'une corporation par la banque Dillon Read et Co. Elle émettrait 250.000 actions de 100 dollars chacune, à 6 %, qui seraient placées dans des entreprises étrangères et américaines. »

« Dans les milieux financiers, on espère que l'emprunt souscrit en faveur de l'Allemagne ne s'évadera pas à l'étranger. »

## ITALIE

### LA REFORME CONSTITUTIONNELLE ET LES « DEGREVEMENTS » FASCISTES

Le 28 octobre, Mussolini qui sera à Milan pour participer à la commémoration de la marche sur Rome, adressera au sénateur Gentile, président de la Commission des Quinze, une lettre le chargeant d'élaborer un projet préliminaire de réforme de la Constitution.

Selon le correspondant du Secolo à Rome, ce document aurait une grande importance, car il tracera certainement les lignes directrices de la politique du gouvernement.

Mardi, le conseil des ministres a examiné

le projet de loi sur la presse ; il a approuvé la suppression complète des tarifs douaniers sur la farine et les pâtes alimentaires.

Après de favoriser la consommation des confitures, le conseil a réduit de 400 à 100 litres l'impôt sur la fabrication des confitures, et la surtaxe sur l'importation du sucre destiné à cette fabrication, ainsi que la taxe sur les confitures.

Maintenant, si la vie chère subsiste en Italie, ce ne sera point la faute à Mussolini. Et ce sont ces brouillons incapables qui gouvernent encore l'Italie. Mais pas pour longtemps, car un « gouvernement » pareil ne saurait durer !

## SUISSE

### LA CUREE

La tranche suisse de l'emprunt allemand a été couverte bien au-delà du montant offert en souscription.

Les banques répartirent des titres aux souscripteurs.

## RUSSIE

### LA PESTE

Le Comité exécutif d'Astrakan a câblé à Moscou pour demander l'envoi de nouveaux groupes mobiles de médecins pour combattre la peste dans la région des Steppes Kalmouks et Kirghizes. Plusieurs campements de ces nomades ont été anéantis par le fléau. Les cadavres demeurent sans sépulture, car les nomades craignent d'approcher des morts.

Dans les villages des Kalmouks sévissent, 945 personnes ont déjà péri de la peste.

### ARRESTATION DES MEMBRES D'UN GROUPE OUVRIER

Neuf communistes ont été arrêtés à Sébastopol, le 17 courant, sous l'inculpation d'avoir gardé et propagé les publications du Parti ouvrier (syndicaliste). Tous les prévenus sont étudiants de l'Ecole de grades de la marine.

### LA DEPOPULATION EN UKRAINE

A la suite d'un recensement dans 145 villages d'Ukraine, il a été constaté que la moyenne de la natalité pour 1921 à 1923 était de 26 (contre 42,5 pour les années 1914 à 1920) ; la moyenne de la mortalité pour les mêmes périodes a été respectivement de 33 et 24,3. Ainsi, au lieu d'un accroissement moyen de 13,2 pour la natalité, on constate pour les trois dernières années une diminution de 7,2 par an. Les campagnes ukrainiennes se dépeuplent.

La mortalité moyenne des enfants au-dessous de un an a été de 30/0 au cours des trois dernières années (contre 19,2 pour la période de 1905 à 1909).

### LES SUICIDES

La Pravda de Pétrograd (n° 237) publie la statistique officielle des suicides dans la capitale. Au cours des premiers six mois de 1924, il y a eu 332 cas de suicide par 100.000 habitants, alors que les chiffres correspondants pour une période de six mois en 1911, 1912 et 1913, n'avaient été que 30,1 sur 100.000 habitants. Parmi les causes principales des suicides, il faut noter les maladies physiques et mentales, et aussitôt après, la misère et le chômage.

## On va taper les bonnes poires

Après le boniment électoral et les promesses qu'on ne tient pas et la comédie pacifique voici l'appel à la caisse.

On annonce en effet un nouvel emprunt public dont le montant, la date et les modalités ne sont d'ailleurs pas encore fixées.

Préparez vos bourses, bons bourgeois. On vous fera des promesses qu'on éludera par des prétextes.

Herriot fait le hulteur de carrefour : « Encore quelques sous et l'on commence... » Et il ne commence jamais. Et zim-boum-boum !

## Des œufs frais qui datent de huit mois

On vient de découvrir que des œufs affichés « frais » et vendus de 15 à 18 sous selon les quartiers ont été ramassés en mars et février dernier.

Soixante-dix huit « ramasseurs » ont travaillé en Touraine, en Picardie, en Bretagne et en Normandie.

Et maintenant on va enquêter... il sera temps.

Combien, nous vend-on ainsi de viande, de poisson et autres saletés plus ou moins — plutôt moins — comestibles !

Mais la « justice » n'a de rigueurs que pour les faibles qu'elle écrase...

Les riches et les forts savent qu'ils sont à l'abri ils en profitent et se sont encore les putois qui trinquent.

### L'automobile meurtrière

Un camion automobile assurant le service des transports entre Pontchâteau et La Roche-Bernard tamponne, dans la traversée de la commune de Pontchâteau, un cultivateur du village de Clos, Julien Lohreau, qui eut le crâne fracturé et succomba.

## Découvertes archéologiques

Toulouse, 23 octobre. — M. Norbert Carteret, le jeune archéologue toulousain, à qui la découverte de la grotte préhistorique de Saint-Martory, il y a un an à peine, valut la notoriété, vient encore de découvrir, aux environs immédiats de Saint-Martory, un « oppidum » gaulois, et une cité gallo-romaine.

L'oppidum gaulois est situé sur le plateau d'Escalère, dont les falaises verticales dominent la Garonne de 50 mètres. Son emplacement est couvert d'un bois inextricable dont les fourrés, arbustes et ronces, avaient dissimulé jusqu'à ce jour les murailles, construites en pierres schistes, mêlées de fragments de poteries, dont le périmètre dépasse 1.300 mètres.

## On trouve inanimée une jeune fille habillée en homme

Mantes, 23 octobre. — Un jeune homme inconnu a été découvert inanimé dans un bosquet de fusains entourant l'église. On fit transporter aussitôt l'inconnu à l'hôpital. Là, on eut la surprise de constater que les vêtements masculins cachaient une jeune femme. Au dos d'un indicateur des rues de Paris, que l'on trouva sur l'inconnue, on lisait ces mots : « Je m'appelle Antoinette Lefonnal ; j'habite La Rochelle, rue Philippe-Vincent, villa Florence ».

Revenue à elle, la malheureuse expliqua qu'elle se mourait d'inanition, n'ayant pas mangé depuis plusieurs jours. Elle dit qu'elle avait voulu vivre sa vie et avait déserté le toit familial.

## LEURS DIVIDENDES

On a trouvé sur la grève de Raguenier, près de Douarnenez, le cadavre d'un inconnu âgé d'une quarantaine d'années, vêtu du costume caractéristique des marins du pays de Léon, et qui paraissait avoir séjourné plusieurs jours dans l'eau.

Un train-tramway dérailla sur la ligne d'Annemans - Samans, à Fellingues (Haute-Savoie). Le mécanicien, M. Culet, est grièvement blessé.

Un monteur électricien, Marc Cornelle, 29 ans, réparait des fils télégraphiques. Il glissa et tomba sur une verrière qui céda. Grièvement blessé, il a succombé.

L'ouvrier gazier Jean Vignon, de St-Galmier, tombe dans son foyer. Il meurt dans d'atroces souffrances.

## En peu de lignes...

L'innocent avait violé la vieille bergère avant de la tuer

Saint-Etienne, 23 octobre. — On a arrêté un cultivateur de 23 ans, Michel Blachon, simple d'esprit, qui a fini par avouer avoir tué d'un coup de fusil, après l'avoir violée, une vieille bergère de 73 ans, la veuve Chevanne, de Vallfleur.

### Tram contre camion

Lyon, 23 octobre. — Un tram venant de la gare des Brotteaux a rencontré, à l'angle des rues Masséna et Vitton, le camion conduit par M. Villa, négociant, chemin de la Colombière. Le lourd véhicule fut projeté contre la devanture d'une épicerie, qui fut enfouie.

M. Villa est indemne. Deux voyageurs du tram, Mlle Sylvienne Desaubois, 17 ans, rue Lebrun, 19, et M. Joseph Chambard, 27 ans, cours Emile-Zola, 51, ont été grièvement blessés.

### Les holidays dans les rues

Hier matin, à 8 h. 45, devant le 5 du boulevard Rochechouart une femme d'un certain âge, pauvrement vêtue et qui ne portait aucun papier sur elle a été renversée par un camion que lui masquait un tramway. Elle est morte quelques instants après.

A Boulogne, l'auto de M. Jacques Durand, placier, 35, avenue du Parc Montsouris renversa M. Jean Tournier, 64 ans, 2, avenue Edouard-Vaillant à Boulogne qui est grièvement blessé.

### La coco

Lyon, 23 octobre. — Deux trafiquants de cocaïne ont été arrêtés en flagrant délit dans un café de la rue Comfrot. Ce sont Louis Croibier, 23 ans, demeurant quai Tilsitt, et Victor Lebeuf, 29 ans, sans domicile.

### Arrestation d'un escroc

Orléans, 23 octobre. — La nuit dernière au passage de l'Express de Biarritz, en gare des Aubrais, un inspecteur du contrôle général et deux inspecteurs de la brigade mobile d'Orléans ont procédé à l'arrestation d'un escroc, nommé Hunger, qui, de complicité avec un médecin berlinois est inculpé d'avoir détourné 120.000 marks or au préjudice d'une banque allemande. Cette arrestation a été opérée en présence d'un commissaire de police du Reich.

### Septuagénaire assassinée

Tourcoing, 23 octobre. — Mme Duhem, 75 ans, rentrait chez elle, rue de la Gare quand elle fut assaillie par des cambrioleurs qui l'étranglèrent et lui tailladèrent la gorge à coups de ciseaux. Ils emportèrent ensuite 4.450 francs. Le crime fut découvert par le mari de la victime, ouvrier cylindreur âgé de 61 ans.

### PARIS ET BANLIEUE

En jouant avec un revolver, le jeune Charbonnet, 9 ans, Grande-Rue, 39, à Champigny, se blesse. Il meurt à l'Hôtel-Dieu.

M. Arsène Schalk, mécanicien-dentiste, 23 ans, rue des Berceaux, 8, à Epinay, est tué par une auto dont le conducteur prend la fuite.

Georges Pasbois, 19 ans, demeurant passage de Toulouse, à Versailles, se blesse à la poitrine en manipulant un revolver.

Le manœuvre Léon Ducourtieux, âgé de soixante-six ans, domicilié, 4, rue de Garches, à Vaucresson, a été renversé et blessé aux jambes par l'auto que conduisait M. Paul Poisy, demeurant, 9, rue Eugène-Labiche, à Paris.

En voulant traverser la chaussée, route Nationale, à Saint-Cyr-l'Ecole, le jeune Jeancurau, âgé de six ans, a été renversé et grièvement blessé à la tête par l'automobile de M. Léon Marinot, représentant de commerce, 27, boulevard Pasteur, à Paris.

Le nommé Yves Person, 61 ans, garçon de cave au service d'un déhant de l'allée des Malotels, en voulant traverser la voie a été écrasé par le tramway de Saint-Cyr. La mort a été instantanée.

### DEPARTEMENTS

Sur la route de Ruppel, près du terrain des manœuvres de La Maladière, à Dijon, Léon Cubizolles, téléphoniste à l'état-major de la quinzième division, et le caporal Germain Pucheu, du 8<sup>e</sup> génie, ont été assaillis par trois rôdeurs et frappés à coups de couteau, Etat grave.

Les laitiers des Pyrénées-Orientales voulaient porter le prix du litre de lait à

1 fr. 50 au lieu de 1 fr. 30. Le préfet les a autorisés à pratiquer le prix de 1 fr. 40.

Occupée à cuire des galettes, Mme Perreux, cultivatrice à Noyal-sur-Seiche (Ille-et-Vilaine), glisse dans le foyer. Atrocement brûlée, elle expire.

Plusieurs wagons d'un train de marchandises déraillent en gare de Beaune. Pas d'accident de personne. Les trains sur Lyon ont subi des retards.

Fatigué de la vie, M. Georges Clorget, 86 ans, propriétaire au hameau de Vauguemois, près Villains-en-Desmois (Côte-d'Or), s'est donné la mort en se noyant dans la citerne de son jardin.

On a arrêté à Villeselve le nommé Alexis Griffon, 26 ans, manouvrier, qui a violé une fillette de six ans. Le satyre a fait des aveux.

A Sernaize, M. Théodore Cocu, 73 ans, manouvrier, s'est pendu à l'aide de sa ceinture de flanelle. Suicide attribué à la misère.

On a retrouvé dans le canal à Troyes le cadavre de Madeleine Aude, 18 ans, pupille de l'Assistance, disparue à la suite d'une discussion entre ses amis Arthur Schmitt et Henri Masson, qui s'étaient rencontrés chez elle.

On arrête le cheminot Marcel Imesch, qui avait commis des détournements dans les gares de Dienville et de Bar-sur-Aube.

M. Séverin Collet, 83 ans, habitant une maisonnette isolée à la Soultote, est attaqué, en plein jour, par deux jeunes rôdeurs qui le malmenèrent, le ligottèrent et le jetèrent à terre après lui avoir bandé les yeux. Puis ils fouillèrent la maison et s'emparèrent de 1.100 francs.

Un chasseur, M. Jean Mesplès, 54 ans, à l'afût dans un bois à Castillon, s'est tué accidentellement dans la petite cabane édifée sur un arbre, où il s'était enfermé.

Aucune affaire n'étant inscrite au rôle de la quatrième session des assises de la Haute-Loire, celle-ci n'aura pas lieu.

Une tentative de déraillement a été commise sur la ligne de La Roche-sur-Foron à Chamonix. Un train venant de Cluses a heurté un bloc de pierre de 80 kilos qui, brisé sous la violence du choc, n'a occasionné que des dégâts à la voie et au chasse-pierre.

Un cultivateur de Gergat (Puy-de-Dôme), Jacques Bardin, 55 ans, rentrant chez lui la nuit, tombe dans un ruisseau et se noie.

La gérante intérimaire du bureau de poste de Châtenois (Vosges), Juliette Pierrot, 21 ans, est arrêtée pour détournement de 9.000 francs.

Georges Hédieu, 20 ans, qui assassinait à Marseille, en août dernier, M. Archet, est arrêté à Bordeaux, sous le nom d'Henry Babry.

A la suite de l'incendie de la maison d'habitation des frères Mottet, cultivateurs au Puy-Saint-Vincent, la police a arrêté l'auteur du sinistre, Théodore Jayme, âgé de 56 ans, ouvrier agricole aux Vignaux. L'incendiaire ne jouit pas de toutes ses facultés.

La cour d'assises du Calvados a condamné à mort le marchand-ferrant Adolphe Lepage, âgé de 23 ans, de Crevecoeur-en-Auge, auteur du double crime de Saint-Aubin-sur-Algout.

Une des victimes, Mlle Berthe Degamais, âgée de 29 ans, fut tuée par Lepage d'un coup de revolver et sa mère, qui tenait une épicerie, grièvement blessée, succomba un mois après.

Les époux Quillet, demeurant à Mayet-l'Ecluse, revenaient en voiture d'une localité voisine avec leur fils âgé de 5 ans et deux de leurs amis, lorsque le cheval prit peur et s'emballa, renversant le véhicule. L'enfant, grièvement blessé, succomba peu après. Les autres voyageurs ont été légèrement atteints.

## Le conflit de la Verrerie ouvrière

### Aux Camarades du Bureau Confédéral de la C. A. de la C. G. T.

Camarades, Nous vous remercions de nous avoir communiqué immédiatement la réponse que le Conseil d'administration a fait à la demande du Comité national confédéral de la convocation dans le plus bref délai d'une assemblée générale extraordinaire des actionnaires de la V. O. ayant à son ordre du jour « la question de l'arbitrage sans conditions ».

Tandis que le personnel de la V. O. a donné immédiatement et sans réserves son assentiment à la suggestion du C. C. N. de la C. G. T., le Conseil d'administration la repousse purement et simplement vingt jours après par sa réponse du 9 octobre.

Il rejette explicitement et sans équivoque l'assemblée extraordinaire et l'arbitrage sans conditions, et il rejette implicitement la base, l'essence, le principe de l'arbitrage. Le terme d'arbitrage est impropre à ses propositions. Nul doute à ce sujet ne peut subsister dans l'esprit de qui que ce soit après une lecture attentive de la réponse du Conseil d'administration.

Convaincus que de nouvelles négociations avec le conseil en vue d'une assemblée extraordinaire des actionnaires ayant à l'ordre du jour l'arbitrage sans conditions, n'amèneraient aucun résultat, nous vous demandons de communiquer la suggestion du C. C. N. aux trois commissaires des comptes de la V. O. : Berthoin-Philosa, Camelinat et Causse. Aux termes de l'article 30 des statuts de la V. O. les commissaires peuvent en cas d'urgence convoquer une assemblée extraordinaire pourvu que la décision soit prise par deux commissaires sur trois.

Nous l'avons déjà dit, le conflit d'Albi est un différend entre le personnel d'une part, les actionnaires et le conseil de l'autre. A un arbitrage ou nous aurons le droit de poser toutes nos revendications, et d'exposer tous nos griefs et dont la sentence, cela va de soi, par définition même de l'arbitrage, obligera à la fois personnel, actionnaires et conseil, notre acquiescement n'a jamais été refusé.

L'arbitrage a pour base la faculté de compromettre, qui ne peut s'exercer que sur les droits dont on a la libre disposition : de la découle la nécessité, l'obligation impérieuse d'une assemblée extraordinaire des actionnaires, pour permettre au personnel, au conseil et aux actionnaires,

de s'entendre en vue d'un arbitrage volontaire.

Si les actionnaires et le conseil consentent à un arbitrage sur tous les griefs et revendications du personnel, notre acquiescement est acquis à l'avance. Mais il va de soi, qu'ils doivent renoncer à prétendre que certaines revendications ou griefs ne sauraient être exposés par nous à l'arbitrage ; ils doivent renoncer enfin à conditionner leur acceptation par des obligations d'engagement de notre part, qui constitueraient une mutilation, une atteinte au droit, une violation des statuts de la V. O.

En cas de désaccord sur les modalités de la constitution du Tribunal de l'arbitrage, ou sur la prétention de l'autre partie que nous ne devons pas présenter tous nos griefs et revendications à l'arbitrage, ou sur les engagements préalables que l'on exigerait de nous, et que nous jugerions contraires au droit, ou sur la prétention de l'une des parties qu'il faut diviser les griefs et revendications en groupes, chaque groupe relevant d'un arbitrage particulier, ou pour être plus précis en cas de contestation quelconque, nous déclarons à nouveau qu'il n'appartiendra à une commission composée d'un membre choisi par le personnel, d'un membre choisi par les actionnaires et le Conseil, et d'un tiers arbitre choisi d'un commun accord par les deux arbitres ci-dessus : de fixer toutes modalités, griefs et revendications recevables à l'examen du tribunal arbitral, et engagements des parties possibles, parce que conformes aux statuts de la V. O. et au droit.

Nous espérons que les censeurs de la V. O. accepteront sans délai de convoquer de toute urgence une assemblée des actionnaires ayant à son ordre du jour la question de l'arbitrage sans conditions.

Dans le cas contraire, il est évident que tout complot de plus en plus, à nous contraindre à l'emploi de la force pour le triomphe de notre cause de moralité, de justice et de droit, plus que jamais inséparable de la prospérité matérielle et morale de l'œuvre prolétarienne à laquelle nous sommes profondément attachés et dévoués.

Telle est la réponse au refus du conseil d'administration qu'unaniment l'assemblée générale du personnel de la V. O. du 16 octobre 1924, a décidé de vous envoyer. Recevez camarades, nos salutations fraternelles et syndicalistes.

Pour les syndicats confédérés, autonome et autonome unitaire :

Charles TANTOT.

## La Librairie sociale

9, Rue Louis-Blanc, Paris

Gestion SOUBERVILLE

du 17 Septembre 1923 au 30 Mars 1924

Gestion Marcel JOUOT

du 31 Mars 1924 au 30 Septembre 1924

1<sup>o</sup> Rapport moral

Durant la période de ces deux gestions, un effort fut fait en vue de relever la « Librairie Sociale ». Malgré la situation déficitaire résultant des mauvaises gestions précédentes, un bénéfice fut réalisé. En outre, une comptabilité et un contrôle furent établis.

Pour que la « Librairie Sociale » puisse devenir, ce qu'elle devrait être, — c'est-à-dire un organisme de rapport pour la propagande, — il est indispensable que l'effort commencé pendant ces deux gestions continue.

Les camarades de l'U. A. veilleront avec attention à la bonne marche de leur « Librairie », afin qu'elle puisse se relever de l'état lamentable dans lequel elle était tombée. Pour cela il faut : 1<sup>o</sup> un gérant possédant les connaissances nécessaires pour la bonne tenue de son emploi ; 2<sup>o</sup> un contrôle régulier et rigoureux de la comptabilité.

A ces deux conditions seulement vous éviterez les erreurs passées et vous pourrez renflouer votre « Librairie ».

Le Conseil d'administration.

### BILAN FINANCIER

du 17 Septembre 1923 au 30 Mars 1924

|   |                |
|---|----------------|
| Actif au 17 septembre 1923                      | frs. 51.770,40 |
| Actif au 30 mars 1924                           | 55.958,50      |
| Supplément d'actif au 30 mars 1924              | 4.188,05       |
| Passif au 17 septembre 1923                     | 34.713,10      |
| Passif au 30 mars 1924                          | 31.602,20      |
| Différence de pas. au 30 mars 1924              | 3.110,90       |
| Bénéfice réalisé pendant la gestion Souberville | 4.188,05       |
| Souberville                                     | + 3.110,90     |
| Total   | 7.298,95       |

De cette somme, il y a lieu de diminuer 3.150 francs, dette amortie par de l'argent ne provenant pas de la caisse de la Librairie Sociale, et d'ajouter 469 fr. 20, dette retrouvée de la gestion antérieure au 17 septembre 1923.

Le bénéfice net s'élève donc à 7 mille 298 fr. 95 + 469 fr. 20 = 3.150 francs = 4.618 fr. 15.

Le Conseil d'administration :

BAUDART, DICO, DOUCET, GUERIN.

### BILAN FINANCIER

du 31 Mars 1924 au 30 Septembre 1924

|                                    |                |
|------------------------------------|----------------|
| Actif au 31 mars 1924              | frs. 55.958,50 |
| Actif au 30 septembre              | 62.063,90      |
| Supplément d'actif au 30 septembre | 6.105,40       |
| Passif au 31 mars 1924             | 31.602,20      |
| Passif au 30 septembre             | 33.989,40      |
| Supplément de passif               | 2.387,20       |



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

CE QU'IL NOUS FAUT

## De la clarté, de la vigilance et de la volonté

Le syndicalisme révolutionnaire français traverse en ce moment l'une des périodes les plus difficiles et les plus douloureuses de son existence.

N'est-ce pas vraiment une douleur poignante pour des militants, pour des ouvriers, de voir livrer à un parti politique, futur maître du Pouvoir, l'organisation de classe éditée avec tant de peines, tant de sacrifices ?

Vit-on jamais pareille apostasie, semblable trahison, de la part d'hommes ayant tous juré solennellement de DÉFENDRE LE BIEN DE LA CLASSE OUVRIÈRE CONTRE TOUTES LES EMPRISES DES PARTIS POLITIQUES ?

A quelle époque, dans quel pays, sous quelle latitude vit-on commettre par des représentants ouvriers une trahison de cette nature ?

Elle est sans précédent. Puisse-t-elle le demeurer.

Aucune expression n'est capable de stigmatiser comme il convient la conduite de ces hommes qui ont livré le prolétariat de ce pays, comme un troupeau d'esclaves, aux malices impérieuses du Kremlin.

Comment ? Voilà des hommes qui prétendent monopoliser toutes les vertus révolutionnaires, qui n'hésitent pas à masquer leurs opinions, à protester contre l'asservissement du syndicalisme en 1921, alors que de tous leurs vœux ils appelaient le succès de ceux qu'ils dénonçaient.

Un peu plus tard, à Lille, ils protestèrent encore de leur fidélité au syndicalisme. Ils proclamèrent, ces filous, au Congrès de la Seine et jusqu'à Saint-Etienne, que ce syndicalisme n'a pas de meilleurs défenseurs qu'eux.

Et puis, ayant réussi à tromper la classe ouvrière, ils s'introduisirent par effraction, avec leurs caques et leurs lanternes sourdes, dans la maison syndicale.

Pour la défendre, conformément à leurs engagements renouvelés ? Ah ! non, par exemple ! Pour livrer la place — dans la quelle ils viennent, suivant les ordres de leur maître, Lénine, de pénétrer par la ruse, la dissimulation et le mensonge, — aux ennemis du syndicalisme.

Ces Bazaine du syndicalisme ne reculeront désormais devant rien. Successivement, ils feront ce qu'ils appellent « leur évolution vers une conception plus rationnelle de la Révolution » ; ils livreront un peu plus chaque jour le patrimoine moral et matériel du syndicalisme à ceux qui ont juré de le détruire. Ils le livreront honteusement, ignominieusement après avoir revendiqué, réclamé, sollicité et obtenu l'honneur de le défendre.

Quelle tristesse ! Ce n'est pourtant que le commencement de leur œuvre néfaste, de cette œuvre abominable qu'ils prétendent aujourd'hui couronner.

Dressant contre le mouvement syndical ses défenseurs naturels abusés, armés avec l'argent des syndicats l'organisation ouvrière réduite à l'impuissance, démantelant chaque jour la force prolétarienne, retranchée dans ses derniers réduits, provoquant à l'assassinat des militants gênants, — j'en ai des preuves anciennes de plus de deux ans, — les Huns du mouvement ouvrier ont juré d'en détruire jusqu'au souvenir et de livrer à la Bourgeoisie internationale le prolétariat de tous les pays.

Bien entendu, en plein accord avec les capitalistes qu'ils insultent pour la forme, tandis qu'ils négocient avec eux dans les pays, les communistes poursuivent le même but que la Bourgeoisie : réduire le prolétariat à l'esclavage, pour l'exploiter.

Ce n'est point en nous appelant « petits-bourgeois, contre-révolutionnaires, agents de la Tour Pointue », que messieurs les auteurs de la division ouvrière parviendront à éluder leurs responsabilités. En dépit de tous leurs efforts, ils les garderont. Tôt ou tard, les ouvriers abusés qui les suivent encore rendront à César ce qui lui appartient.

En ce moment, ils redoublent d'efforts pour atteindre leur but. Après les assassinats concertés du 11 janvier, voilà que les provocations recommencent.

La rue Grange-aux-Pelles est gardée par des mercenaires à gages, — hébergés et nourris avec l'argent des syndicats, — qui n'attendent qu'un ordre — qui peut venir d'un nouveau crime, faire des victimes nouvelles, désignées d'avance aux coups de ces « gardes suisses » nouveau genre.

Et il s'est trouvé des malheureux — qui ont engagé leurs Fédérations, leurs syndicats, — pour s'associer aux criminelles folies du mégalomane qui prétend faire « obéir » les syndicalistes que nous sommes.

Précautions nécessaires, invites salutaires à la réflexion, osent affirmer ces pauvres diables qui ne craignent pas de se solidariser avec cet « exportateur » de capitaux syndicalistes !

Mensonges abominables ! Trahison sans limite ! Provocation renouvelée ! Voilà ce que signifient, en vérité, vos soi-disant mesures.

Laissez-moi vous dire que nous ne tomberons pas dans votre piège. C'est sans armes et sans peur que nous continuerons à aller dans notre maison. Nous ne voterons pas qu'un nouveau le sang ouvrier rouisse le pavé de la Maison des Syndicats. Encore que nous souvenant que la présence de la « garde suisse » n'a pas empêché la Bastille de tomber et que nous soyons parfaitement capables d'imiter avec succès ce geste sympathique, nous ne le tenterons pas.

Il y a déjà trop de deux morts. Puisqu'il vous a plu de nous montrer le chemin, récemment, dans l'affaire de la « Famille Nouvelle », puisque vous nous avez appris comment désormais doivent se régler nos différends, dans le domaine matériel, nous saurons, nous aussi, le moment venu, agir comme il convient.

Quel que soit notre attachement à notre

Maison, nous pensons que le sang ne doit plus couler pour sa possession.

Voilà où nous en sommes, camarades syndicalistes.

Vous direz si le divorce est assez profond, si le mal est suffisamment, si vous êtes décidés à agir vigoureusement, rapidement, énergiquement, promptement, pour barrer la route à la destruction, à l'assassinat, au vol du mouvement syndical français.

Il faut dire clairement votre pensée, la formuler sans détour et agir sans faiblesse.

J'ai dit pour ma part ce que je pensais. Je le renouvelle : Sortir de la C. G. T. U. et constituer, sans délai, un organisme de liaison, de coordination des forces ayant ainsi repris leur liberté. Hors de là, il n'y a pas d'issue.

Le 1er novembre approche. Que chacun affirme courageusement son point de vue. De la clarté, de la vigueur, de la volonté. Sans tout cela, c'en est fait.

Pierre BESNARD.

## Dans le S. U. B.

Aux Travailleurs du Bâtiment. — Les mensonges et la calomnie n'arrêtent nullement la marche du S.U.B. vers les buts qu'il s'est assignés.

La bonne tripotouille par les politiciens ne nous atteint pas, bien au contraire ; qu'ils prennent bien garde à ce qu'elle ne leur retombe pas sur la gueule.

En attendant, le S.U.B., débarrassé des éléments malsains qui lui barraient la route de l'émancipation, se sent plus libre et plus dispos à marcher de l'avant, dans la lutte de tous les jours et de tous les instants, lutte nécessaire et indispensable, afin que les travailleurs aient droit à la vie.

La lutte que nous mènerons sera de longue haleine, parfois difficile, mais pour arriver à des résultats, il est indispensable que vous vous resserriez autour de votre organisation, il faut que vous soyez solidaires de vos militants, auxquels vous avez donné toute votre confiance.

En assistant aux réunions des localités suivantes, vous montrerez que la devise « Un pour tous ! Tous pour Un » n'est pas un mythe.

Nous comptons sur votre présence aux réunions suivantes qui auront lieu Dimanche 26 Octobre, à neuf heures du matin :

10<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> arrondissements. — Salle Raymond-Lefebvre, 8, av. Mathurin-Moreau ;

13<sup>e</sup> arrondissement. — 163, boulevard de l'Hôpital ;

18<sup>e</sup> arrondissement. — Salle Roudier, 135, rue Damrémont ;

Ivry. — Salle Forest, 50, rue de Seine ;

Pré-Saint-Gervais-Les Lilas. — Salle de la Maison des Syndicats (ancienne église), Grande-Rue, au Pré-Saint-Gervais ;

La Garenne-Colombes-Courbevoie. — Maison des Coopérateurs, 40, rue de la Pointe, La Garenne.

Aux Charpentiers en Fer. — Camarades, depuis quelque temps, nos militants sont injuriés et calomniés dans le journal l'Humanité.

Pour aujourd'hui, il est nécessaire de fournir quelques renseignements sur l'état-civil syndicaliste de ceux qui se rendent solidaires de ces calomnies. Voici :

Jovet, syndiqué depuis août ; Leduc, depuis juillet ; Morlot, depuis mai ; Roger Berger, depuis août ; Guilbert, depuis octobre ; Graff, depuis août ; Plagne, depuis octobre Lacroix, depuis octobre.

Pour les quelques vieillards qui ont accepté d'apposer leur signature sur la feuille, soit-disant Humanité, je les excuse, car je me rallie au proverbe qui dit : Plus on devient vieux, plus on devient con !

Pour les autres, et toi en particulier, le Pompier Doussaint, ancien syndiqué, signataire du contrat élaboré le 10 mai 1910, déserteur de l'organisation depuis plusieurs années, et revenu il y a quinze jours, je vous invite à assister à l'assemblée mensuelle de la Section qui aura lieu le Dimanche 9 Novembre. Là, devant toute la corporation, nous nous expliquerons et revivrons les années, depuis 1906 jusqu'à ce jour, et ma fois, l'assemblée en décidera.

Pour aujourd'hui, c'est tout.

E. Toussaint.

Décision du Conseil. — Le Conseil de Section des Charpentiers en Fer, partie intégrante du Syndicat Unique du Bâtiment de la Seine, réuni le mardi 21 octobre, a adopté la motion Vallet à sa ligne de conduite syndicaliste de toujours.

Décide d'appliquer immédiatement la décision prise en assemblée générale du S. U. B. le 19 octobre, contre les adversaires du Syndicalisme qu'il possède en son sein.

En conséquence, le Conseil décide que tous ceux qui n'accepteraient pas la charte du Syndicalisme et les directives du S. U. B. concrétisées par la motion, ne pourront en aucun cas occuper une fonction syndicale.

Le Conseil de Section.

Etaient présents : J.-B. Vallet, E. Toussaint, Ed. Vasseur, G. Maillet, E. Gennevain, Galipet, Legall, Boudoux, Panchoux, Pirout.

Excusés : Hue, Ch. Vallet, Cristin. Absent : Ch. Zanon.

Section des Menuisiers. — Tous les camarades du Conseil et les militants de la Section sont invités à assister à la réunion qui aura lieu le vendredi 24 octobre, à 17 h. 30, Bureau 14, quatrième étage. Puisque nous vous débarrasserons des politiciens, mettons-nous tous à la besogne, afin de donner plus d'ampleur à notre Section.

Que tous soient présents.

Le Conseil.

## LES GRÈVES

Chez les Polisseurs nickeliers de la Maison Gontinsoza. — Les polisseurs nickeliers, refusant d'accepter une diminution des salaires, se mirent en grève le vendredi 17 octobre, par suite de l'intransigeance de la direction qui ne voulait à aucun prix discuter avec les polisseurs.

Le but poursuivi par cette maison et qui doit être un ordre reçu du comité des forges pour réduire les salaires de tout son personnel. A la suite de ces faits, une réunion fut organisée par la Fédération des métaux, lundi soir à la sortie des ateliers et une grosse partie du personnel y fut représentée.

Les camarades présents décidèrent pour le lendemain, mardi matin, une suspension de travail de 10 minutes, pour protester contre le refus de la direction de recevoir une délégation des Polisseurs.

Après la manifestation du matin, la direction exécuta une coupe sombre parmi son personnel ; A la suite de ces faits nous recommandons aux camarades métallurgistes de toutes spécialités de ne pas se présenter à l'embauche dans cette maison. Le syndicat général des polisseurs nickeliers de la Seine lance un appel à tous les camarades métallurgistes pour aider les camarades en grève à la réussite de leurs revendications.

Les fonds seront reçus à la permanence du Comité de grève, 13, rue des Couronnes.

Dans le Papier. — Le mouvement se poursuit, sa continuation a été approuvée à l'unanimité par vote au bulletin secret.

A signaler la rentrée d'un quateron de renégats, parmi lesquels Dornel, Clément et Fardeau Joseph, ceux qui incitaient leurs camarades de la grève avant le mouvement, et qui préconisaient depuis la violence et l'usage du revolver envers les imprimeurs à la mécanique, sont rentrés. Grand bien leur en fasse.

N'ayant pu réussir dans leurs manœuvres de provocations, ils vont sans doute toucher maintenant un salaire qu'ils n'ont pas gagné.

MM. André et Kobb devraient choisir un peu mieux leurs agents, ils sont trop maladroits, et ce n'est pas le travail de ces individus incapables et paresseux qui permettra l'exécution des commandes.

Les grévistes leur envoient la profonde expression de leur mépris, et se déclarent satisfaits d'être débarrassés de leurs encombrantes personnes et de leurs propositions outrancières, sentant par trop la mouche.

Le Comité de grève.

## FEDERATION UNITAIRE DE L'ECLAIRAGE

### Une protestation

La C. E. de la Fédération Unitaire de l'Eclairage et des Forces motrices, solidaire de son secrétaire, proteste énergiquement contre le fillet filé et le bâton paru dans l'Humanité du 23 janvier.

Elle déclare repousser du pied les épithètes par lesquelles un anonyme essaye de calomnier son action et son attitude. Elle met au défi quiconque d'apporter le moindre fait, de produire le moindre texte, qui puisse servir à étayer de pareilles accusations.

Elle répète une fois pour toutes qu'elle est restée fidèle aux mandats clairs que lui ont donné deux Congrès successifs : qui est celui d'empêcher l'intrusion de la Politique dans le syndicalisme, et continuera sans se préoccuper des critiques non justifiées, quelle que soit leur origine.

Désireuse de n'engager aucune polémique, elle est décidée à ne répondre aux attaques que devant le prochain Congrès, seul qualifié pour la juger.

La Commission Exécutive.

## Chez les Terrassiers

Le Syndicat des Terrassiers fait savoir que les ouvriers terrassiers travaillant chez Blin sont mis à l'index par le Syndicat depuis plus d'un an.

Le syndicat ne peut donc être rendu responsable de la nouvelle saloperie que ces dégoutants commettent en remplaçant des électriciens en gélève.

Que les grévistes donnent à ces renards la leçon qu'ils méritent.

Le syndicat les approuve et les aidera au besoin.

En tous cas, les ouvriers terrassiers travaillant chez Blin ne seront plus admis sur aucun autre chantier de terrassement. Ils se souviendront longtemps de leur attitude chez Blin quand celui-ci les foutera à la porte.

Le Secrétaire : FRAGO.

## Solidarité

Elbeuf, 21 octobre 1924. — Le camarade Ciroux ayant été renvoyé ce matin sans motif de la Société Charbonnière d'Elbeuf où il travaillait, tous les camarades dockers du port d'Elbeuf ont arrêté ce matin le travail. Ils le reprendront demain, le camarade Ciroux ayant été repris.

Bravo les charbonniers.

## A todos los espanoles

Tenemos el gusto de opeur a todos los amantes de la cultura y la anarquia el bello quincendario de Mahon : El Tructidor : Ne agni el sumario Pedro Kropokine : Su vida y en obra R.V.S. Aclos impercecederos Victor Aurelio. Pen ramientosse idiotas, Cantacalan 1909, 1924, Mario C. La vida y las idias José Vega Cufio. Ninion del port-vicini, Flareal. Cufranismio y no resistencia E. Armad.

La propia defenza Juan Villanabodie Tal es el contenido del nuevo paladin Pedidos : Mahon Angel, 8 Islas Baleares y rue Louis-Blanc, 9 (X) Paris.

## Minorité syndicaliste révolutionnaire

### REUNION DU COMITE CENTRAL ET DU COMITE DEPARTEMENTAL DE LA MINORITE

Ce soir Vendredi 24 Octobre, à 21 heures, 8, avenue Mathurin-Moreau, Petite Salle des Travaux, 1<sup>er</sup> étage.

Ordre du jour : Organisation de la Conférence des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Novembre : Questions diverses.

Les Secrétaires : GOURTINAT et MOINY.

## Communiqués syndicaux

3<sup>e</sup> Région de Propagande du Bâtiment. — Un conflit d'ant survenu sur les chantiers de l'entreprise Vergne, à Neuville-sur-Saône, au sujet du renvoi injustifié de certains ouvriers de cette entreprise, le personnel de celle-ci, d'accord en cela avec le syndicat des ouvriers du Bâtiment de Neuville-sur-Saône, a décidé, devant le refus de la direction de cette entreprise, d'entrer en pourparlers avec la délégation nommée par l'ensemble de ce personnel par celui-ci, de mettre à l'index pour tous les travailleurs du Bâtiment l'entreprise Vergne, surtout en ce qui concerne le chantier de cette entreprise à Neuville-sur-Saône et dont les travaux de réfection de l'usine de la Badische Anilin, à Neuville. Les travailleurs de cette entreprise, comptant que la solidarité n'est pas un vain mot, comptent qu'aucun ouvrier du bâtiment, à quelque catégorie qu'il appartienne, n'ira sous aucun prétexte s'embarquer sur les chantiers de cette entreprise.

Syndicat des Ouvriers Charcutiers, Salaisons et Parties Similaires. — Camarade, vous êtes prié d'assister à la réunion de Conseil qui aura lieu le samedi 25 octobre 1924, au siège social du Syndicat, à 21 heures.

Chaudriers, Conducteurs Mécaniciens, Industries Electriques et Parties Similaires. — Tous les camarades des industries électriques, syndiqués et non syndiqués, vous assisterez à l'assemblée générale extraordinaire, qui aura lieu ce soir, à 18 heures, à la Bourse du Travail, salle du bas, côté droit, où seront traitées les revendications vous concernant.

Syndicat général de la Chaussure. — Samedi 25 octobre, à 3 heures, salle Ferrer, assemblée générale des syndicats. L'ordre du jour prévoit diverses propositions du conseil et le compte rendu du congrès fédéral.

Le conseil demande à tous d'être présents.

Aux Ouvriers des Cimetières. — Nous rappelons qu'après accord intervenu entre la Chambre syndicale patronale et le Comité intersyndical, tous les ouvriers des cimetières du département de la Seine obtiennent une augmentation de 0 fr. 25 par heure sur le salaire payé le premier septembre 1924 et cela à partir du 14 octobre 1924.

Que tous les ouvriers en prennent note. Nous signalons la Maison Decros, maire des Lilas, qui se refuse à donner satisfaction.

Fédération des J. S. — Réunion de toutes les J. S. samedi 25 octobre, de 15 à 18 heures, pour distribution d'affiches pour le collage, Bureau 24, 1<sup>er</sup> étage, Bourse du Travail.

Présence de tous les groupes et de tous les copains disponibles.

La Jeunesse du 13<sup>e</sup> est particulièrement convoquée.

J. S. du Livre. — Réunion de la J. S. le dimanche 26 octobre, à 9 heures du matin, Bureau 31 (3<sup>e</sup> étage), Bourse du Travail.

Jeunesse Syndicaliste X<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup>. — Réunion aujourd'hui, 20 h. 30, Casierie de Le Pen, Tout le monde est convoqué.

Jeunesse Syndicaliste de Palaiseau. — Dimanche 26 octobre 1924, à 14 h. 30, 155, rue de Paris, à Palaiseau, Hôtel des Nations.

Mainée artistique avec le concours des chansonniers de la Muse Rouge.

Le groupe théâtral libertaire interprétera : Fin de mois ou des Beefticks.

Minorité Syndicaliste de la Seine. — Réunion commune du Comité central et du Comité départemental (deux délégués par syndicat minoritaire ou minorités syndicales) le vendredi 24 octobre, à 21 heures, petite salle des Travaux, 1<sup>er</sup> étage, avenue Mathurin-Moreau. Ordre du jour : Organisation de la conférence des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> novembre.

DANS LE S. U. B.

COMMISSION EXECUTIVE. — Ce soir, réunion à 18 heures, bureaux 13 et 14, au 1<sup>er</sup> étage, Bourse du Travail. Présence indispensable de tous les camarades.

NOTE DE LA TRESORERIE. — Les camarades dont les noms suivent sont priés de passer voir le trésorier ou d'envoyer une personne à leur place pour toucher la montant de la collecte faite en leur faveur à l'assemblée du S. U. B. Camarades Persis, Franchet, menuisiers ; Coudat, Rossi, cimentiers ; Tournéau, menuisier.

SECTION DES MENUISIERS. — Tous les camarades du conseil et les militants de la section sont invités à assister à la réunion qui aura lieu ce soir vendredi 24, à 17 heures 30, bureau 14, 1<sup>er</sup> étage.

Puisque nous voilà débarrassés des politiciens, mettons-nous tous à la besogne pour ne donner que plus d'ampleur à notre section.

Que tous soient présents.

## Communications diverses

Omission. — Avec les deux thunes du groupe de Lille, versées par Tracco, il faut lire neuf francs pour Lafratte, total 19 francs. — H. D.

Langue Internationale 1<sup>de</sup>. — Ce soir, à 20 heures 15 précises, deuxième leçon du cours élémentaire d'Ido et révision de la première leçon pour les nouveaux assistants.

Pour le cours gratuit par correspondance, envoyer 0,75 en timbres, à « Emancipante Stelo », Librairie Sciceno, 37, rue Charlot, Paris (3<sup>e</sup>).

Groupe Esperantiste Ouvrier. — Vendredi 24 octobre, à 20 h. 30, au Foyer Végétalien, 40, rue Mathis (20<sup>e</sup>), métro Crimée, cours d'Esperanto gratuit.

Tous les camarades libertaires s'intéressant à la langue internationale peuvent suivre ce cours.

L'Art pour Tous. — Dimanche 26 octobre, à 10 heures, au musée du Louvre, visite-conférence de l'Art pour Tous : « Les Primitifs Italiens », par A. Roux.

La Famille Nouvelle. — Réunion de tous les délégués au conseil d'administration, le vendredi 24 octobre, à 21 heures, au restaurant, 15, rue de Meaux.

Communication importante et décisions à prendre.

Foyer Végétalien. — 40, rue Mathis, métro Crimée, Vendredi 24 octobre, à 20 heures 30 : « Sur la Conscience », par Casa.

— Dimanche, 26 octobre, à midi, banquet espérantiste.

La Phalange Artistique. — C'est le 25 octobre, à 20 h. 30 précises, que la « Phalange Artistique » donnera au théâtre Maubel, 4, rue de l'Opéra, le « Léprie », une représentation de « Les Petits Bourgeois », de Maxime Gorki (traduction G. Aucouturier). Ce sera la première fois que cette œuvre sera jouée en France.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Paris et banlieue

Jeunesse Anarchiste. — Jeunes camarades et sympathisants, pour connaître la philosophie libertaire, vous viendrez nombreux à la conférence que fera notre camarade Gu. Saint-Fal, sur « Les Origines de l'Idée Anarchiste », qui aura lieu ce soir, à la Maison Commune, 49, rue de Bretagne.

Les camarades s'occupant de l'activité du groupe sont priés d'être présents avant 9 heures.

Ecole du Propagandiste Anarchiste. — Vendredi, à 21 heures, 20, rue du Bouloi (métro Palais-Royal), cours supérieur de Français par Tourlet.

Que tous les camarades viennent nombreux.

Groupe du XIII<sup>e</sup>. — Ce soir, réunion de tous les copains, 163, boulevard de l'Hôpital, Discussion sur le Congrès de l'U. A. et Comité d'initiative de la Fédération.

Groupe du 17<sup>e</sup>. — Ce soir réunion, 111, rue des Moines, à 20 h. 30.

Organisation du meeting de Cligny (les copains de Levallois sont invités) et de celui contre Bribi. Diverses questions importantes. Il est nécessaire que tous les copains soient là.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion au siège habituel, le vendredi 24 octobre, à 21 heures.

Groupe Libertaire et d'Etudes Sociales de St-Denis. — Aujourd'hui, 24 octobre, grande réunion des camarades et sympathisants de la région.

Question urgente à discuter. Nous invitons tous les camarades désireux de travailler à venir, à 8 h. 30, Bourse du Travail.

Groupe Libertaire de Boulogne-Billancourt. — Ce soir, à 20 h. 30, boulevard Jean-Jaures, 85, discussion sur notre prochain Congrès. Il n'y a plus de temps à perdre que les camarades ayant des suggestions ou propositions à faire ne manquent pas de venir à cette réunion. Désignation d'un délégué au Congrès.

Groupe Régional de Choisy-le-Roi. — Réunion le samedi 25, à 20 h. 30 ; Maison du Peuple, rue Auguste-Blanc. Que les copains soient tous présents, décisions à prendre au sujet du Congrès. Nous comptons sur les copains Espagnols et Italiens et sur ceux de Vitry, Orly, Ablon et Thiais.

Groupe d'Aulnay-sous-Bois. — Attention, hez bien, les copains, le groupe d'Aulnay-sous-Bois se réunira samedi 25 octobre 1924, à 21 heures, au Café du Commerce, boulevard Gallieni, près de la gare d'Aulnay. Exposé par un copain sur l'ordre du jour du prochain congrès. L'envoi d'un délégué. Tous présents.

Groupe Anarchiste de Levallois. — Ce soir, réunion du groupe, à 20 heures 30 très précises, Maison Commune, 26, rue Cava.

Ordre du jour : le Congrès de l'Union Anarchiste. Questions diverses.

Présence indispensable de tous.

### Province

Groupe de Bourges et de Vierzon. — Réunion-bataille. Rendez-vous chez le camarade Jacquet, 5 bis, route de la Chapelle, à Bourges, dimanche 26 octobre. Echanges de vues sur la formation d'un groupe théâtral.

Invité faite à toutes les individualités du Centre que cela peut intéresser.

Le camarade Fortin est particulièrement prié de venir. On « organisera » pour que la journée lui soit douce et bonne.

Groupe d'Onnain. — La réunion aura lieu le dimanche 26 octobre, à 15 heures précises, chez le camarade Charles Dusart, rue de l'Industrie, n° 92, à Onnain. Dispositions à prendre pour le Congrès qui aura lieu le 1<sup>er</sup> novembre. Présence indispensable.

Groupe d'Education Sociale de Manhegny. — Demain, vendredi 24, à 19 h. 30, salle des Fêtes de Sous-le-Bois, causerie sur le « Trêve sur la Tolérance », de Voltaire.

Vendredi prochain, 31, même lieu, même heure, causerie sur « Socialisme, Anarchisme et Révolution », de A. Maquet et A. Lorulot.

Pressante et cordiale invitation à tous.

P.-S. — Loréal pourra-t-il venir en novembre, selon sa promesse ?

## PETITE CORRESPONDANCE

El Companero Lucas Beltrin. Bonjan sur 11 bran Hérault. Deses saber la direction de Urvano Canardo.

Le Comité. — Soustelle sont priés de passer à la librairie chercher leurs journaux. — I. B.

Le camarade Viand est prié de passer à l'administration pour prendre ses lettres.

Laurin Charles, Bruxelles. — J'ai reçu ta lettre, je fais le nécessaire.

Pierre Mualdès. — Flambeau demande suite article « Les Détracteurs de l'Anarchie » du tout autre, très urgent pour numéro fin courant ; l'adresser à Ripoll, 2, rue des Petits-Champs, Alger.

Edouard Robert. — Salle de Commission, 3<sup>e</sup> étage.

G. Tiblemont. — Je te remercie, mais j'ai trouvé du travail ; envoie-moi de tes nouvelles